

LA CULTURE MATÉRIELLE DES GAULOIS DE TOULOUSE (II^e-I^{er} SIÈCLES AVANT NOTRE ÈRE) : LE MOBILIER CÉRAMIQUE

par Laurence BENQUET
et Philippe GARDES*

Depuis le début des années 2000, de nouvelles recherches archéologiques ont permis de renouer avec l'étude du passé gaulois de l'agglomération toulousaine. Celles-ci ont donné un mobilier archéologique très abondant qui permet à la fois de préciser la chronologie de la fin de l'âge du Fer dans la région mais aussi d'approcher de plus près les activités quotidiennes des populations locales et leur évolution au contact du monde romain.

Deux secteurs bien localisés concentrent l'essentiel des vestiges gaulois rencontrés dans le Toulousain. Il s'agit, d'une part, d'une vaste zone de plaine englobant le quartier Saint-Roch de Toulouse et, d'autre part, du site de hauteur de Vieille-Toulouse, situé quelques kilomètres plus au sud, sur les coteaux de Pech-David (fig. 1).

C'est à Vieille-Toulouse, sur un éperon de la formation de Pech-David, que se situait la Toulouse gauloise. Il s'agit d'un site fortifié de 90-100 ha, doté d'un urbanisme régulier depuis au moins le dernier quart du II^e siècle av. n. è. Il a fait l'objet de fouilles ponctuelles au début du XX^e siècle, puis de recherches plus approfondies entre les années 1960 et 1980. Plusieurs zones ont ainsi révélé des vestiges d'occupation structurés, illustrant l'évolution de l'agglomération des origines jusqu'à son abandon sous Auguste. Les recherches ont repris dans les années 2000 avec en particulier la fouille par l'INRAP d'une parcelle située au 5 chemin de La Planho, dans la partie la plus fortement urbanisée du site à l'époque gauloise¹. En effet, la zone s'inscrit, dès le II^e siècle av. n. è., dans une trame urbaine qui subsistera, avec des modifications de détail, jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. n. è. L'intérêt de la fouille réside surtout dans la mise en évidence d'une stratigraphie très complète, qui a permis de définir cinq grandes périodes d'occupation, la plus récente correspondant à la construction d'une vaste *domus* aristocratique².

À 3 km du centre-ville actuel de Toulouse, le site de Saint-Roch se développe sur la plus basse des terrasses de la Garonne, qui ne s'élève aujourd'hui qu'à 7-8 m au-dessus de l'étiage. L'occupation gauloise a été progressivement révélée depuis le début du XVII^e siècle. Les premières fouilles ont été pratiquées par Léon Joulin au moment de la construction de la Caserne Niel de 1901 à 1903. Le développement urbain du secteur a engendré de nouvelles recherches, réalisées dans des conditions d'urgence, par G. Fouet dans les années 1960 puis par Michel Vidal entre 1970 et 1986. Depuis 2000, les recherches ont repris sous l'égide de l'INRAP³ et les fouilles réalisées ont révélé la nature du site, qui correspond à une agglomération, en partie dédiée aux activités commerciale et artisanale, dont l'abandon peut être situé dans les années 80-70 av. n. è. Les vestiges ne sont en général pas stratifiés et la périodisation du site repose sur une approche combinée des recoupements entre structures et du mobilier archéologique.

L'énorme quantité de mobilier divers issu des recherches récentes n'a pas encore fait l'objet d'études de synthèse. Il nous a paru néanmoins utile, avant d'envisager une publication exhaustive, de présenter quelques

* INRAP Grand Sud-ouest / TRACES - UMR 5608

Communication présentée le 19 avril 2011, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2010-2011 », p. 315.

1. Fouille dirigée par Ph. Gardes.

2. Philippe GARDES, « Une maison d'époque républicaine à Vieille-Toulouse », dans *Archéopages*, 23, 2008, p. 80-81.

3. Fouilles dirigées par C. Arramond, Ph. Gardes, J.-J. Grizeaud, Ch. Requi et F. Veysière.

contextes archéologiques, couvrant les deux derniers siècles avant notre ère. Nous nous appuyerons pour ce faire sur les fouilles de la Caserne Niel 2001, du 103-105 avenue Jules-Julien pour le site de Saint-Roch et sur la fouille réalisée au 5 chemin de La Planho à Vieille-Toulouse en 2007⁴.

Période 1 (175/150-125 av. n. è.)

Les sites de Vieille-Toulouse et du quartier Saint-Roch connaissent une première occupation durant le premier âge du Fer mais ne deviennent des agglomérations qu'aux II^e et I^{er} siècles av. n. è. Les états les plus anciens ont subi un arasement souvent important en raison des réoccupations postérieures. Ainsi, le mobilier étudié ne provient que de structures excavées, fosses ou puits.

La céramique fine

La campanienne figure en bonne place dans les ensembles de la période 1. Cette catégorie représente toujours plus de 6 % des individus avec des pics au-delà de 10 %, comme à la Caserne Niel. Les caractéristiques de la production renvoient clairement au campanien moyen (180-100 av. n. è.).

Le corpus est dominé par les coupes, principalement des exemplaires à panse évasée et lèvre facettée de type Camp-A 33b (fig. 2, n° 4), suivies des coupelles Camp-A 27c. Les grandes coupes Camp-A 27B (fig. 2, n° 2), parfois à vasque anguleuse sous le bord (27Bb), présentent quelquefois un fond interne rehaussé de palmettes radiales tandis que les coupelles Lamb. 28a-b, plus rares, sont souvent décorées d'une rosette centrale ou de petites palmettes radiales. Cette forme apparaît régulièrement dans les contextes du II^e siècle av. n. è. dans la région toulousaine.

Les bols se situent en général en position secondaire. Les modèles bas à bord rentrant (Camp-A 27a) (fig. 2, n° 1) sont nettement surclassés par des vases hauts de type Camp-A 31b (fig. 2, n° 3). Ces exemplaires présentent des parois fines, le plus souvent agrémentées d'un décor peint pré-oral formé de simples bandes encadrant dans certains cas une frise de feuilles trilobées, plus ou moins stylisées, souvent associée à un rinceau incisé. Des motifs moins fréquents sont connus comme des séries de points sur deux lignes. Les fonds de ces bols portent quelquefois un décor également peint (cercle blanc enserrant un disque, cercle fin entourant un cercle épais...). L'analogie est frappante avec les bols d'Auterive qui présentent les mêmes caractéristiques stylistiques⁵. Le décor de rehauts peints se développe surtout durant la première moitié du II^e siècle av. n. è.

Le bol à anses de type Lamb. 68c-b, dont la diffusion est généralement datée de 175 ± 20 av. n. è.⁶, est seulement attesté au 103-105 avenue Jules-Julien (fig. 2, n° 6). Il n'est représenté qu'à travers deux fonds dont la vasque porte un cercle peint. Ces vases n'étaient jusque-là connus dans la région qu'à Auterive.

Les assiettes n'occupent qu'une place marginale dans le corpus et ne sont représentées que par des exemplaires à marli de type Camp-A36 (fig. 2, n° 5). À Toulouse, cette forme est attestée en contexte dès le deuxième quart du II^e siècle⁷ et continue à être importée, mais semble-t-il plus sporadiquement, dans le courant de la première moitié du I^{er} siècle av. n. è.⁸.

Les autres céramiques fines importées se situent nettement en retrait. Parmi les productions italiennes, quelques très rares tessons de céramique à parois fines sont issus de la fouille de la Caserne Niel. Ces vases sont

4. Les amphores ont été étudiées par Laurence Benquet et les différentes catégories de céramique par Ph. Gardes. Les références utilisées sont celles du *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale* (DICOCER), dont celles empruntant à la nouvelle typologie de la céramique tournée et non tournée locale, établie par Ph. Gardes, dans le cadre d'une Action Collective de Recherche dirigée par Michel Vidal (2004-2009) :

<http://syslat.on-rev.com/cgi-bin/dicocer.lc?programme=editD3&choix=CNT-TOUL&Submit=submit&method=POST>

<http://syslat.on-rev.com/cgi-bin/dicocer.lc?programme=editD3&choix=CTF-TOUL&Submit=submit&method=POST>

<http://syslat.on-rev.com/cgi-bin/dicocer.lc?programme=editD3&choix=TOUL-PEINTE&Submit=submit&method=POST>

5. Louis LATOUR, « Les fouilles gallo-romaines d'Auterive (Haute-Garonne) », dans *M.S.A.M.F.*, t. XXXV, 1970, p. 9-70.

6. Jean-Paul MOREL, « À propos des céramiques campaniennes de France et d'Espagne », dans *Archéologie en Languedoc*, 1, 1978, p. 160.

7. Georges FOUET, « Un nouveau puits gaulois Rue St-Roch à Toulouse », dans *M.S.A.M.F.*, t. XXX, 1964, p. 32 ; Michel VIDAL et Jean-Pierre MAGNOL, « Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) », dans *Revue Archéologique de Narbonnaise* (désormais citée *R.A.N.*), t. XVI, 1983, p. 24.

8. Jean-Charles ARRAMOND *et alii*, *Toulouse, Caserne Niel, station de métro*, Rapport Final d'Opération, INRAP, GSO, Toulouse, 2005, p. 174.

produits à partir du début du II^e siècle et se trouvent très tôt à Ampurias⁹ mais connaissent une diffusion préférentielle à partir des années 100 av. n. è. On reconnaît également des importations ibériques, en l'occurrence des *kalathos*, et quelques très rares coupes à lèvres obliques (ib-peint 3811), mais aussi des pichets gris de la côte catalane. Enfin, la céramique peinte, probablement d'origine locale, est attestée à travers des pots ovoïdes ou balustres mais aussi des coupes à décor de bandes rouges sur fond blanc (fig. 2, n° 7-8).

La céramique commune tournée

Les céramiques communes importées

Les céramiques communes importées sont régulièrement attestées durant cette période surtout à travers deux types de vases d'origine italique ou de tradition italique. Les cruches à pâte claire correspondent à des exemplaires à goulot et pied annulaire (fig. 2, n° 9) ; certaines ont sans doute été produites dans la région. Les importations concernent également des mortiers (fig. 2, n° 11). Les céramiques communes ibériques, représentées par de rares jattes à bec verseur, font une timide apparition (103-105 avenue Jules-Julien).

Les céramiques communes tournées régionales

Les céramiques communes tournées régionales s'intègrent au moins dès le début du II^e siècle avant n. è. dans un faciès typologique homogène, dont les caractères s'affirmeront jusqu'à la période augustéenne. Ce sont des productions relativement standardisées, réalisées au tour et à dominante grise que l'on peut qualifier de fines. Leur place apparaît importante, et même prépondérante dans certaines séries (Vieille-Toulouse 07, 103-105 av. Jules-Julien), à partir de la période 1.

Parmi les formes hautes, les pots à panse ovoïde dominent très nettement avec un répertoire de formes assez réduit. Ainsi, les pots à encolure verticale ou sub-verticale bien marquée (Ctf-toul 1.2c) (fig. 3, n° 1) se placent en position prépondérante. Viennent ensuite les pots à col rentrant, dont la lèvre apparaît souvent repliée vers l'extérieur (Ctf-toul 1.2a). Quelques pots sans col complètent la série. La seule autre forme haute correspond aux pots balustres représentés par des vases sans bord individualisé (ctf-toul 1-4a) (fig. 3, n° 2) ou à col droit (ctf-toul 1.4d) (fig. 3, n° 3)¹⁰.

La série des bols de type Ctf-toul 7.2 est bien représentée (fig. 3, n° 5). Il s'agit de vases hauts à lèvres biseautées, arrondies ou à renflement extérieur, en général lisses, quelquefois décorés de baguettes pré-orales et dotés d'un pied annulaire. Ces productions sont clairement inspirées des bols à vernis noir CAMP-A31b. Les gobelets à flancs cintrés (Ctf-toul 5.2) sont les seuls représentés durant cette période (fig. 3, n° 4). Ce type de vases, apparu au premier âge du Fer, appartient au fonds culturel régional.

Les jattes à panse large et à carène bombée, dont la jonction avec le registre supérieur est en général bien marquée, sont nettement majoritaires (Ctf-toul 8.2) (fig. 3, n° 6). Elles sont le produit d'une évolution à partir de modèles apparus au premier âge du Fer dans la région. Plus rares, les jattes à carène marquée sont soumises à une plus grande variabilité typologique (Ctf-toul 8-3) (fig. 3, n° 7). Un autre type de jatte à panse large, carène haute et lèvre redressée, n'est pour l'instant attesté qu'à Vieille-Toulouse. Des parallèles sont à rechercher sur l'atelier de potier de Bourrière (Aude), daté du milieu du II^e siècle av. n. è. (fig. 3, n° 8)¹¹. Notons que ce type semble préfigurer une variante à baguettes, plus répandue et typique de la fin du II^e et du I^{er} siècle av. n. è. (Ctf-toul 9-2). Enfin, les jattes à bord rentrant et lèvre retroussée vers l'extérieur occupent une place secondaire (Ctf-toul 9.3). Elles figurent régulièrement dans des ensembles du II^e siècle av. n. è. de la vallée de la Garonne et dans le Gers (Sos, Lectoure, Touget)¹².

9. Mercedes VEGAS, « Vases à parois fines », dans A. DUVAL, J.-R. MOREL et Y. ROMAN, *Gaule interne et Gaule Méditerranéenne : I^{er}-I^{er} siècles avant J. -C. : confrontations chronologiques*, Table Ronde de Valbonne, 1986, suppl. XXVI à la *R.A.N.*, 1990, p. 92-93.

10. La part de ces vases est structurellement sous-estimée en raison de la parenté typologique des ouvertures avec celles des vases de la série 1.2. Il se situe tout de même toujours nettement en retrait de ces derniers dans les ensembles les mieux conservés, issus de puits par exemple.

11. Information inédite communiquée par Th. Le Dreff.

12. Christophe SIREIX *et al.*, « Officines de potiers du second âge du Fer dans le sud-ouest de la Gaule : organisation, structures de cuisson et productions », dans *Aquitania*, 12, 1994, p. 105, fig. 17, n° 8 ; Philippe GARDES *et alii*, *Oppida, formes de l'habitat et culture matérielle à la fin de l'âge du Fer dans le Gers et ses marges*, Rapport de prospection thématique, 2004, p. 31.

Parmi les coupes, les vases à lèvre épaissie, à panse à courbure régulière et fond plat, relevé ou annulaire constituent la forme la mieux représentée (Ctf-toul 10.1a) (fig. 3, n° 9). La profondeur de ces récipients semble augmenter avec leur diamètre d'ouverture. Plusieurs modules peuvent être distingués avec des valeurs oscillant entre 165 mm et 315 mm de diamètre. Les décors sont peu fréquents et se limitent à une cannelure simple, moins souvent double, placée dans le registre supérieur. Ce type semble soumis à une faible évolution dans le temps, ce qui oblige à retenir une datation large : II^e-I^{er} siècle av. n. è. Pour leur part, les coupes à lèvre biseautée de type Ctf-toul 10.1b, probablement inspirées des coupes à vernis noir CAMP-A27 sont encore peu répandues (fig. 3, n° 10). Enfin, les imitations de plats campaniens Camp-A 36 (Ctf-toul 10.1c) commencent à apparaître durant cette période.

Parmi les vases de cuisine, on note la présence de faisselles et de couvercles mais aussi de cruches et d'un plat de cuisson. Les faisselles appartiennent toutes au même type, à épaule arrondie, lèvre retroussée vers l'extérieur et base en pointe (Ctf-toul 13-1) (fig. 3, n° 11). Il s'agit du modèle le plus ancien, en céramique tournée, connu dans le Toulousain. Mais l'inertie de la forme rend sa datation incertaine ce qui conduit à retenir une fourchette lâche : deuxième moitié II^e-première moitié I^{er} siècle av. n. è. Les seuls couvercles identifiés sont de forme tronconique et présentent une certaine variabilité au niveau de la lèvre (Ctf-toul 14-1). D'autres types de vases manifestent une influence méditerranéenne. Il s'agit de cruches à goulot et panse probablement ovoïde (Ctf-toul 12-1) mais aussi de très rares plats de cuisson imités du registre de la céramique commune italique (Ctf-toul 11-2) (fig. 3, n° 12). Ces imitations sont attestées au II^e siècle mais semblent surtout se développer à partir du dernier quart de ce siècle.

Les autres céramiques communes tournées régionales

Parmi les céramiques communes figure une série de vases à cuisson ou post-cuisson oxydante et pâte sableuse. Cette catégorie a pendant longtemps été confondue avec les céramiques à pâte claire méditerranéenne. En réalité, il s'agit là de productions régionales ou en tous cas languedociennes. Les teintes varient du rouge foncé au brun clair. En dehors d'un *kalathos* et d'un couvercle, les formes se limitent à des cruches (fig. 3, n° 10) à pied annulaire et au bord parfois en gouttière, imitées du registre de la céramique à pâte claire.

La céramique non tournée

La céramique non tournée forme une part importante dans les ensembles de la période 1, avec des taux toujours supérieurs à 23 % de la vaisselle en NMI.

Les pots constituent la quasi-totalité du corpus et témoignent pour la plupart d'une cuisson peu contrôlée, quelquefois réalisée en atmosphère libre. Les bords ont fait l'objet d'une finition soignée et leur surface apparaît souvent lissée. Un premier lot correspond à des vases de haute stature à panse ovoïde et ouverture large. Le haut de panse est quelquefois marqué d'un ressaut (fig. 4, n° 1). Des vases plus élancés présentent en général une ouverture large à très large et se répartissent en deux modules principaux (diamètres d'ouverture compris entre 90 et 130 mm et entre 160 et 200 mm) (fig. 4, n° 2). Ces types de pots portent fréquemment un décor constitué d'un motif linéaire à la jonction panse-bord - ligne d'incisions obliques, onde simple ou multiple incisée, impressions punctiformes, peignages croisés – et de stries réalisées au peigne sur le haut de panse ; le reste de la panse présente une surface lisse ou un aspect gratté.

Les formes ouvertes se situent nettement en retrait. Il s'agit de coupes, en général peu profondes, dont la lèvre présente un renflement interne peu prononcé et une panse à courbure régulière (Cnt-toul 2.1b). Les diamètres d'ouverture sont compris entre 160 et 300 mm ; les coupelles, inférieures à 90 mm, font exception. Des couvercles correspondent le plus souvent à des exemplaires tronconiques (fig. 4, n° 3).

Ce lot renvoie clairement aux assemblages de céramique modelée attestés dans la vallée de la Garonne à la fin de l'âge du Fer.

Les jarres ou « dolia »

Les jarres correspondent à des vases de grande capacité, à large ouverture (autour de 400 mm de diamètre) et à panse en général ovoïde. Seuls des différences de détail au niveau du bord permettent de distinguer deux

variantes principales durant la période 1 : le conteneur à lèvres épaissies (type Fouet 3B¹³) et celui à bord rentrant et lèvres repliées vers l'extérieur (type Rancoule 46). Ces jarres sont accompagnées de vases de stockage de moindre contenance mais proches par la forme.

Les amphores

Les dernières investigations menées par l'INRAP en 2007 dans la plaine toulousaine et sur l'oppidum de Vieille-Toulouse montre un déficit net des vestiges se rattachant à cette période car les occupations successives ont détruit la majeure partie des niveaux les plus anciens. Il faut se rapporter aux fouilles anciennes afin de mesurer l'ampleur des importations vinaires italiques tant sur l'oppidum (fosse 48, puits 25) que dans la plaine toulousaine (au 103 de la rue Saint-Roch ou au 96 rue du Férétra)¹⁴. De nombreux puits et fosses ont, en effet, livré des récipients appartenant à la forme gréco-italique. De façon théorique, elle s'identifie par un rapport de la hauteur totale de l'amphore (sans le pied) /diamètre maximum de sa panse inférieur à 2,9¹⁵ (fig. 5, n° 1-4). Le profil des exemplaires du Toulousain se rapproche de ceux contenus dans la cargaison des épaves du Grand-Congloué 1 au large de Marseille¹⁶ et de Puerto Mahón, échouée sur la côte sud-est de l'île de Minorque près de l'île Lazareto¹⁷, datées entre 210 et 180 av. n. è. Les découvertes terrestres ne contredisent pas cette large fourchette chronologique.

Le nombre d'estampilles recensées sur les gréco-italiques est assez faible. Les timbres en caractères grecs ou latins de gentiles ou personnages d'origine servile sont largement majoritaires. Deux grandes familles bien implantées en Campanie illustrent l'origine des principales importations à cette période : la *gens Alfia* et celle de *Pac(onia)* ou *Pac(ia)*¹⁸, connues par une trentaine d'exemplaires. La diffusion de ces timbres se concentre dans le quart sud-ouest de la Gaule et sur les côtes de Catalogne.

Mais se sont les marques peintes en caractères ibériques qui sont les traces épigraphiques les plus emblématiques de cette période. Qu'elles soient interprétées comme le nom du destinataire écrit par un commerçant ibère, anonyme, installé sur les côtes languedociennes¹⁹, d'un affranchi originaire de la péninsule ibérique résidant à Vieille-Toulouse²⁰, d'une marque d'appartenance au négociant du produit dont il assure le transport²¹, ou bien les traces d'un « processus institutionnel de contrôle des échanges »²², ces inscriptions restent encore les seuls exemplaires découverts jusqu'à présent dans le monde méditerranéen.

Vers le milieu du II^e siècle, on observe une évolution du profil général des gréco-italiques qui tend à s'allonger, et le ratio atteint 2,9. Il s'agit d'une forme intermédiaire entre les amphores gréco-italiques traditionnelles et les amphores Dr. 1A dont les épaves situées sur les côtes tyrrhéniennes de Punta Scaletta et celles du Filicudi A sont datées entre 146 et 130²³ (fig. 5, n° 5-8). Le comblement de nombreux puits a livré ces amphores de transition en association avec des amphores gréco-italiques. Ces deux forment disparaissent progressivement au cours du dernier quart du II^e siècle av. n. è. par la diffusion de plus en plus massive des Dr. 1A.

13. Georges FOUET, « Vases gaulois de la région toulousaine », dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 11-33.

14. Laurence BENQUET, « Les importations de vin italique dans le Toulousain au cours du II^e s. av. J.-C. », dans *Les Âges du Fer dans le sud-ouest de la France*, Actes du colloque AFEAF (Toulouse 20-23 2004), 2007, p. 436-438.

15. André TCHERNIA, *Le vin de l'Italie romaine*, coll. *École Française de Rome* n° 261, Rome, 1986, p. 309.

16. Luc LONG, « Les épaves du Grand Congloué : étude du journal de fouille de Fernand Benoît », dans *Archæonautica*, 7, 1987, p. 9-36.

17. Juan DE NICOLAS, « Vi de la Laietània i vi de la Campània a Menorca (Illes Balears) », dans *El vi a l'antiguitat, economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Actes du colloque de Badalona (28-30 nov. 1985), coll. Monographies Badalonines, 9, 1987, p. 237-245.

18. Pour ce qui concerne l'évolution du timbrage, se référer principalement à Laurence BENQUET, « Évolution du timbrage sur amphores italiques aux II^e et I^{er} s. av. n. è. à partir du corpus toulousain », dans *Hommages à Michel Bats*, coll. *Études Massaliètes*, sous presse.

19. M. VIDAL, « Inscriptions peintes... », p. 23-28.

20. Michel BATS, « Le vin italien en Gaule aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. Problèmes de chronologie et de diffusion », dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 12, 1986, p. 391-430.

21. André TCHERNIA, « Une autre hypothèse sur les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse », dans *Mélanges à C. Domergue* 2, Pallas, 50, 1999, p. 104.

22. Alexis GORGUES, *Économie et société dans le nord-est du domaine ibérique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Anejos de AespA LII, Madrid, 2010, p. 317.

23. André TCHERNIA, « Contre les épaves », dans *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} s. a. C. : confrontations chronologiques*, Actes de la table-ronde de Valbonne (11-13 nov. 1986), Suppl. 21 à la *R.A.N.*, 1990, p. 293.

Les estampilles sont également rares sur cette forme de conteneur, la plus caractéristique étant représentée par un symbole du commerce maritime (ancres, trident, amphore, lune...) dans un cartouche soit carré estampé sur le haut du col, soit circulaire sur le haut de la panse.

De façon générale, hormis quelques puits, fouillés anciennement, ayant livré des lots très homogènes de gréco-italiques entières, les niveaux d'occupation les plus anciens identifiés peuvent parfois présenter d'importantes différences dans la composition des formes d'amphores. Ainsi, selon la densité d'occupation des sites considérés, plus celle-ci est longue et ainsi l'épaisseur stratigraphique importante, plus les proportions s'inversent. Les sites de plaine, tel que le 16 av. Rambaud, livrent près de 76 % d'amphores gréco-italiques et de transition contre 24 % d'amphores Dr. 1A tandis que les niveaux les plus anciens de l'oppidum, extrêmement remaniés, en comptent respectivement de 46 et 54 % ! L'apparition de la Dr. 1A se fait progressivement au cours du dernier tiers du II^e siècle. Les difficultés d'attribution typologique à des fragments compliqués sans aucun doute la perception du changement de forme mais la date de l'apparition des Dr. 1A est généralement admise vers 133 av. n. è. puisqu'elles sont présentes sur le site de Numance.

Période 2 (125-100 av. n. è.)

La période 2 voit la création d'un parcellaire urbain articulé autour de fossés liés à des chemins à Vieille-Toulouse. Les îlots ainsi définis ont accueilli des bâtiments qui semblent au moins partiellement dédiés à la production et à la commercialisation d'objets métalliques. Dans le quartier Saint-Roch, l'occupation est désormais au moins partiellement structurée par des fossés qui ne s'intègrent pourtant pas à un réseau de grande ampleur.

La céramique fine

La céramique à vernis noir continue à jouer un rôle majeur au sein des productions fines, représentant plus de deux tiers des vases. Dans cette catégorie, la campanienne A apparaît hégémonique avec plus de 90 % des individus. Quelques éléments de forme en B-oïde et C ou apparentés complètent le lot.

La campanienne A

La part de la campanienne dans le répertoire enregistre une baisse limitée durant la période 2. Un deuxième phénomène à noter est que les bols surclassent désormais régulièrement les autres formes. Dans ce lot, les exemplaires Camp-A 31b (fig. 6, n° 1-2) sont majoritaires. Certains conservent un décor de deux filets peints en blanc près de l'ouverture alors que les motifs de feuilles ont tendance à disparaître. Viennent ensuite les bols/coupelles de type Camp-A 27a-b, à bord légèrement rentrant, caractéristiques du II^e siècle mais dont la fréquence tend à baisser dans le Toulousain à partir du début du I^{er} siècle av. n. è.

La part des assiettes surclassent désormais les coupes. Les Camp-A36 sont les mieux représentés suivis désormais de plats de type Camp-A5 ou A5/7. Les plats à marli bombé commencent à émerger durant cette période (Camp A6). Il s'agit d'une forme peu diffusée dans le Toulousain et pour l'instant exclusivement présente dans les séries à partir du dernier quart du II^e siècle av. n. è. (Métro Niel, phase 1b).

La part des coupes régresse fortement même si l'assortiment ne varie pas par rapport à la période antérieure. On retrouve ainsi des coupes larges de type Camp-27Ba et 27Bb ainsi que des formes hautes, de type Camp A33b. Les décors sur le fond des vases ont tendance à se simplifier avec la disparition progressive des motifs imprimés et des cercles guillochés ou peints au profit des cercles incisés.

Autres céramiques fines

Les autres catégories de campaniennes universelles se situent très nettement en retrait. La campanienne B et le cercle de la campanienne B ne sont représentés que par quelques tessons dans les séries. On reconnaît ainsi les premiers plats Camp B5. et quelques bols Camp B1/8.

Les autres céramiques fines importées se situent toujours en position secondaire. La répartition par catégorie et les proportions de chacune d'elles ne varient pas de manière significative par rapport à la période antérieure. De

même, on retrouve les mêmes types de vases : *kalathos* peints ibériques (fig. 6, n° 4), pichets de la côte catalane (fig. 6, n° 3) et gobelets en paroi fine. En revanche, le répertoire des productions régionales peintes s'élargit à de nouvelles formes, à savoir des assiettes à marli A36 et des *kalathos*, semble-t-il en fin de période.

La céramique commune tournée

Les céramiques communes importées

La céramique commune importée est également marquée par une grande stabilité, qui se note dans le maintien des trois catégories préexistantes et le maintien des types de vases représentés pour chacune d'entre elles, parmi lesquelles des cruches (fig. 6, n° 5). On doit seulement noter l'apparition timide de *patinae* de forme Com-it 6 sans doute en fin de période.

Les céramiques communes tournées régionales

Les céramiques communes tournées régionales continuent à jouer un rôle majeur. Sur le plan technique, ce lot s'inscrit parfaitement dans la continuité avec le faciès antérieur.

Les vases hauts fermés sont représentés par trois séries. La première comprend les pots à panse à courbure régulière (Ctf-toul 1.2), essentiellement de modèles à col marqué vertical ou sub-vertical (Ctf-toul 1.2c) (fig. 7, n° 1). Les décors observés se limitent à des filets polis, en général concentrés dans la partie supérieure de la panse, combinés ou non avec des ondes simples ou multiples. Les diamètres relevés oscillent entre 140 et 210 mm, avec au moins deux modules principaux. Les pots à cols rentrants se situent nettement en retrait et se répartissent à peu près à parité entre modèles à col marqué (Ctf-toul 1.2a) ou non (Ctf-toul 1.2b). Ils sont quelquefois agrémentés d'une baguette à l'amorce de la panse.

Les vases à panse élancée, de type balustre, se maintiennent mais seuls subsistent les modèles à épaulement supérieur marqué (Ctf-toul 1-4c).

Deux autres types se manifestent également pour la première fois dans le corpus mais de manière relativement modeste. Il s'agit tout d'abord des vases carénés Ctf-toul 2-1, souvent décorés d'une baguette dans leur partie supérieure et d'une série de filets et de bandes polis alternées au-delà. Pour leur part, les vases à ouverture large et épaulement supérieur restent rares (Ctf-toul 3-2). Ces deux types de vases étaient traditionnellement datés de la première moitié du I^{er} siècle av. n. è., mais les calages stratigraphiques permettent de fixer leur date d'apparition à la fin de la période²⁴.

La place des gobelets semble progresser durant cette période et la série connaître un certain renouvellement typologique. Ainsi, les modèles tronconiques à lèvres éversées et décor de rainures ou de baguettes pré-orales surclassent les autres types alors qu'ils se signalent pour la première fois dans le répertoire (Ctf-toul 5-1a) (fig. 7, n° 2). Ces productions se développent dans le Toulousain surtout à partir de la fin du II^e et du début du I^{er} siècle av. n. è.²⁵. Les exemplaires à panse cintrée sont désormais très peu représentés. Le dernier type correspond aux imitations de *kalathos* ibériques, qui apparaissent pour la première fois au 5, chemin de la Planhé (fig. 7, n° 3). Le cas de l'atelier de potiers de Bourrière (Aude) montre que la production de ces vases débute au milieu ou durant le troisième quart du II^e siècle av. n. è.²⁶.

Les bols occupent une place secondaire dans le corpus. Les modèles Ctf-Toul 7-2, seuls attestés durant la période 1, se maintiennent sans évolution morphologique discernable (fig. 7, n° 5). En revanche, les formes basses de type Ctf-toul 7-1 se manifestent pour la première fois dans le corpus à travers quelques individus (fig. 7, n° 4). Ils correspondent à des vases à parois hémisphériques et bord éversé, épaissi dans un cas. Plus anecdotique apparaît une imitation de bol/coupelle Camp A27a-b (Ctf-toul 7-3).

24. Les pots carénés sont régulièrement représentés dans les séries mais toujours dans des proportions assez faibles. Quelques ensembles issus de puits font tout de même exception (puits 5 et 10 de Niel, puits 102 de la rue Rambaud).

25. Michel VIDAL, « Les céramiques indigènes. Continuité et évolutions », dans *Tolosa. Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Mélanges de l'École Française de Rome, 2002, p. 180.

26. Information orale de Thomas Le Dreff.

Les jattes représentent une partie non négligeable de la catégorie et la majorité se classe dans le type 8.2, à épaulement arrondi (fig. 7, n° 6). On peut distinguer dans ce lot deux modules, compris respectivement entre 120 et 160 mm et entre 280 et 330 mm. Ces vases ne présentent pas d'intérêt chronologique particulier, leur morphologie évoluant peu entre le II^e et la première moitié du I^{er} siècle av. n. è. Encore rares, les exemplaires à carène marquée (Ctf-toul 8.3) apparaissent morphologiquement proches de leurs homologues Ctf-toul 8.2 (fig. 7, n° 7). Quelques variantes portent une baguette dans le registre supérieur, caractère qui ne semble apparaître qu'à partir du dernier quart du II^e siècle av. n. è. (métré Niel).

De rares jattes à bord rentrant, à rebord plat interne (Ctf-toul 9.1), à baguettes (9.2) et à lèvre épaissie extérieure (9.3), figurent dans le lot. Les deux premiers types semblent apparaître à la fin du II^e siècle (Métré Caserne Niel) mais connaissent l'essentiel de leur diffusion à partir du début du I^{er} siècle. La dernière forme est plus typique des contextes de la deuxième moitié de ce siècle (103-105 av. Jules Julien, 51, rue Saint-Roch).

Les coupes basses et les plats constituent de loin le groupe le plus étoffé durant cette période. Les coupes Ctf-toul 10.1a surclassent très nettement les autres types (fig. 7, n° 8). Plusieurs modules peuvent être distingués : la plupart présentent une ouverture comprise entre 200 et 260 mm ; un groupe moins fourni rassemble les diamètres entre 300 et 330 mm. Les décors se révèlent relativement rares et se limitent à une à trois rainures placées dans la partie supérieure du vase. Les données sont insuffisantes pour mieux caractériser chronologiquement ce lot. Viennent ensuite des exemplaires à panse à courbure régulière (Ctf-toul 10.1b). Les imitations de céramique à vernis noir se situent nettement en retrait. La majorité correspond à des coupes de type Ctf-toul 10.1c, inspirées de modèles Camp A-36. La période est marquée par l'apparition de vases de type Ctf-toul 10.3 à lèvre redressée, imités des coupes Camp A-5. On doit ici noter la concordance dans le temps entre le développement des originaux en campanienne et de leurs copies locales.

La série des vases divers comprend des plats de cuisson, des cruches, des faisselles et des couvercles. Dans la série des plats, on note la présence de plusieurs types, définis à partir de la morphologie de la lèvre : simple (Ctf-toul 11.1a), rainurée (Ctf-toul 11.1c) ou épaissie à l'extérieur (Ctf-toul 11.1d). Ces récipients, clairement inspirés du registre de la céramique de cuisine italique, sont signalés dès la deuxième moitié du II^e siècle dans le Toulousain²⁷ et connaissent l'essentiel de leur diffusion au I^{er} siècle av. n. è. Les vases à liquide ne sont représentés que par des cruches de type 12.1a ou 12.1b (fig. 7, n° 9). Ces cruches de capacité réduite sont mentionnées dans le Toulousain surtout dans des contextes de la fin du II^e siècle²⁸ ou de la première moitié du I^{er} siècle av. n. è. (Vieille-Toulouse-fours...). Les faisselles de type Ctf-toul 13-1, les couvercles de type cloche de cuisson (Ctf-toul 14-2) mais aussi et surtout à parois tronconiques (Ctf-toul 14-1) sont anecdotiques.

Les autres céramiques communes régionales

Les céramiques communes régionales à cuisson ou post-cuisson oxydante constituent un groupe secondaire. Comme auparavant, on reconnaît parmi les formes essentiellement des cruches, dont certaines à lèvre à gorge intérieure. Une probable jatte est également à noter.

La céramique non tournée

Les productions non tournées régionales occupent toujours une place importante dans le répertoire. Les caractéristiques techniques de la production semblent évoluer avec le recul sensible des cuissons libres.

Le lot est très nettement dominé par les pots (fig. 7, n° 10-11) mais la proportion de ces derniers a tendance à baisser au profit des coupes. Les diamètres d'ouverture s'échelonnent sans former de concentrations particulières entre 100 et 195 mm. Malgré l'extrême fragmentation des bords, ces données paraissent concordantes avec celles de la période antérieure. Les mêmes types de décors sont également représentés, associant un motif linéaire à la jonction de la panse, ondes simples ou multiples ou lignes d'incisions obliques ou d'impressions, à un peignage couvrant en

27. Philippe GARDES, *Toulouse, 51, rue Saint-Roch*, Rapport Final d'Opération, INRAP, GSO, Toulouse, 2009, p. 55.

28. Georges BACCABÈRE, « Les puits funéraires toulousains du quartier d'Empalot, des II^e et I^{er} siècles avant J.-C. », dans *M.S.A.M.F.*, t. LV, 1995, p. 33, pl. 3.

général le haut de panse. Le reste du pot a été en général gratté ou raclé. L'ensemble de ces caractéristiques permettent de situer a priori cet ensemble dans la deuxième moitié du II^e ou au début du I^{er} siècle av. n. è.

Un autre type de pot fait son apparition durant cette période. Il s'agit d'un vase en tonnelet sans col (Cnt-toul 1.3). Sur cette forme, deux types de décors ont été observés : série de méplats et onde simple placés sous le bord. Ce type de vase demeure relativement rare dans la région, un seul exemplaire étant mentionné dans le puits I de Vieille-Toulouse²⁹.

Les formes basses gagnent en importance durant cette période. À quelques exceptions près, ces vases correspondent à des coupes à lèvres présentant un léger renflement intérieur (Cnt-toul 2-1b). Quelques couvercles complètent ce lot. Il s'agit de modèles à parois légèrement tronconiques (Cnt-toul 3) (fig. 7, n° 12).

Les jarres ou « dolia »

Parmi les jarres ou *dolia*, on note surtout la présence de vases à bord rentrant et à lèvres plus ou moins dégagée. Les lèvres sont soit épaissies et arrondies, moins souvent facettées (type Fouet 3B), ou à rebord plat interne ou externe (type Rancoule 46). Les diamètres observés oscillent entre 300 et 440 mm. Un seul exemplaire de faible volume présente un diamètre d'ouverture inférieur (180 mm).

Les amphores

Les amphores italiques

Le dernier tiers du II^e av. n. è. est caractérisé par une augmentation significative des importations de vin en provenance de l'Italie tyrrhénienne. Du point de vue typologique, les gréco-italiques tendent à disparaître au profit d'un conteneur dont la silhouette générale s'allonge nettement, appelé couramment Dr. 1A (fig. 8, n° 1-9). Cette dernière forme, décrite pour la première fois par F. Benoît, met en évidence l'hétérogénéité de ce type, comme le confirment les cargaisons de diverses épaves (Grand-Congloué 2, Anthéor A, Maître C...). Seule une vingtaine d'ateliers est actuellement connue sur les côtes tyrrhéniennes de l'Italie, bien que les analyses pétrographiques des amphores échantillonnées sur les sites de consommation démontrent l'existence de plusieurs dizaines de lieux de production différents. Cette multitude favorise la diversité des modèles qui se distinguent les uns des autres par des détails qui ne modifient guère l'aspect général de l'amphore elle-même. De façon synthétique, il s'agit de conteneurs dont le ratio hauteur / largeur est supérieur à 2,9 et dont le col tronconique est évasé vers le haut. Toutefois, la difficulté d'identifier de façon certaine les gréco-italiques, les amphores de transition et les Dr. 1A lorsqu'elles sont fragmentaires ne permet pas d'être aussi affirmatif. Dans le Toulousain, au cours du dernier quart du II^e siècle av. n. è., les Dr. 1A sont largement majoritaires³⁰, sur les sites de plaine les conteneurs les plus anciens forment encore 36 % contre 64 % de Dr. 1A tandis que sur l'oppidum elles atteignent 76 % contre 24 % d'amphores archaïques. Le statut de ces dernières – résiduelles ou contemporaines – pose toutefois le problème de la reconnaissance typologique basée essentiellement sur l'étude morphologique des lèvres selon des critères métriques. On sait que les schémas théoriques ont tous leurs faiblesses et que certaines formes n'ont pas de correspondance ou sont mal reconnues dans des diagrammes préétablis. Des lèvres courtes et triangulaires, qui de fait appartiennent à la forme Dr. 1A, se classent généralement parmi les gréco-italiques. De nombreuses épaves contiennent, en effet, des exemplaires complets appartenant indéniablement à une Dr. 1A mais présentant une lèvre au profil archaïsant (fig. 8, n° 5). On citera comme exemple l'épave de La Ciotat 3 datée du dernier quart du II^e siècle av. n. è., celle de la baie de la Cavalière datée du tout début du I^{er} s. av. n. è. et celle du Miladou près de l'île de Port Cros datée de la première moitié du I^{er} siècle av. n. è.³¹. Ce problème a de nombreuses fois été abordé³² sans jamais trouver de solution concrète à la reconnaissance effective de ces « intrus ».

29. G. FOUET, « Vases gaulois de la région toulousaine », p. 14.

30. L. BENQUET, « Les importations de vin... » p. 442.

31. Luc LONG, Guiliano VOLPE et M. TURCHIANO, « Circulation des amphores et des céramiques italiques sur le littoral gaulois méridional. Le cas de l'épave de l'époque républicaine La Ciotat 3 », dans *Bolletino di archeologia on line I*, 2010, p. 42-66 ; Georges CHARLIN, Jean-Marie GASSEND, Robert LEQUÉMENT, « L'épave antique de la baie de la Cavalière (Le Lavadou, Var) », dans *Archæonautica*, 2, 1978, p. 20 fig. 12 n° 5 ; Michel DUMONTIER et Jean-Pierre JONCHERAY, « L'épave romaine du Miladou », dans *Cahiers d'archéologie subaquatique*, X, 1991, p. 140-145.

32. Christophe SIREIX *et al.*, « Rapide 1 (Blagnac, Haute-Garonne) et Les Vergnasses (Gours, Gironde) : deux exemples de fermes gauloises dans le sud-ouest de la France », dans *Les Âges du Fer dans le sud-ouest de la France*, Actes du colloque AFEAF (Toulouse 20-23 2004), 2007, p. 324-325.

L'aspect épigraphique de cette période se caractérise par l'apparition des timbres dits « codés » à 1, 2 ou 3 lettres, qui utilise toutes les lettres de l'alphabet en les combinant de manière interchangeable. Il pourrait s'agir d'un système de comptage alphabétique dans lequel chaque lettre possède une signification intrinsèque. La seconde explication serait d'attribuer à ces timbres l'identification d'un individu propre qui se définirait par son appartenance à un atelier et par sa lettre individuelle. Les timbres nominatifs mentionnent essentiellement des personnages serviles d'origine grecque ou latine de façon plus ou moins abrégée³³. Enfin, les timbres symboliques sont caractérisés par une série bien identifiée dans toute la moitié ouest de la Gaule imprimés deux fois sur la lèvre dans un petit cartouche carré. Ils se réfèrent encore une fois aux thèmes au commerce et de la vigne³⁴.

Les autres amphores

Mis à part les vins des côtes tyrrhéniennes, la place des autres importations est excessivement faible, la masse des amphores tyrrhéniennes étant telle que leur part est négligeable. Elle se remarque en atteignant au maximum 0,5% du NMI amphores. Toutefois, on observe fréquemment la présence discrète de vin rhodien qui fait figure de produit « exotique », dont les premières importations sont attestées dès la période précédente (fig. 8, n° 11). Ces dernières perdurent jusqu'au milieu du I^{er} siècle av. n. è. de façon toujours très modeste.

Les premières importations d'huile proviennent de la province de Tripolitaine (fig. 8, n° 10) dans des contextes datés de l'extrême fin du II^e siècle av. n. è. et surtout du premier quart du siècle suivant. Ce commerce rentre dans un vaste réseau de distribution longeant les côtes orientales de l'Espagne³⁵.

Période 3 (100-75 av. n. è.)

La période 3 témoigne d'une certaine continuité par rapport aux périodes précédentes, surtout sur le site de Vieille-Toulouse. Ainsi, l'axe des fossés de parcellaire est désormais repris par un réseau de voies soigneusement aménagées. Des réaménagements témoignent de la dynamique d'occupation dans les îlots sans que la fonction des différents espaces semble remise en cause. Dans le quartier Saint-Roch, le système de parcelles préexistant subit des modifications importantes avec quelquefois le recréusement de fossés d'axes différents des précédents.

La céramique fine

Les céramiques à vernis noir

La part de la céramique campanienne varie légèrement d'un site à l'autre mais apparaît toujours importante durant la période 3. En revanche, la constitution de ce lot témoigne d'une évolution sensible par rapport aux périodes antérieures. Celle-ci se note surtout à travers le développement des campaniennes B qui commencent à concurrencer les productions de type A. Ces dernières représentent désormais régulièrement autour de 20 % du lot.

L'assemblage typologique de la Campanienne A s'inscrit globalement dans la continuité mais on doit remarquer une évolution dans les proportions par types.

Les bols restent la forme la mieux représentée. Les exemplaires de type camp A-31b sont toujours nettement majoritaires (fig. 9, n° 2). Leur diamètre d'ouverture s'échelonne entre 180 et 200 mm. On observe que certains conservent un filet pré-oral peint en blanc.

33. Laurence BENQUET, Daniel ROUQUETTE, « L'abréviation des noms sur amphores Dr. 1. Tentative d'interprétation à partir de quelques exemples », dans *Cahiers d'archéologie subaquatique*, XV, 2004, p. 145-152.

34. Laurence BENQUET, Séverine LEMAÎTRE, David GUITTON, « Entre Volques et Pictons : la diffusion des amphores vinaires à la fin de la République à partir du témoignage épigraphique », dans *Actes de la SFECAG de Poitiers*, 2013, p. 376-378.

35. Guillermo Pascual BERLANGA et Albert RIBERA I LACOMBA, « Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo : un contenedor poco conocido de la época republicana », dans *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens*, Mélanges offerts à B. Liou, 2002, p. 305-307.

Un autre phénomène marquant de la période réside dans le maintien et le développement des assiettes Camp A36 (fig. 9, n° 3) ainsi que des plats Camp A5 (fig. 9, n° 1) et A5/7 (dont les diamètres d'ouverture s'établissent entre 210 et 240 mm), qui se placent désormais nettement devant les coupes. La part de ces dernières se réduit nettement : si les vases de type Camp 33b se maintiennent, les exemplaires de grand module tendent désormais à disparaître.

La céramique campanienne B-oïde commence à jouer un rôle véritablement significatif durant cette période. Les assemblages sont relativement homogènes du point de vue de la qualité technique avec des vases à pâte beige, poreuse et vernis peu adhérent.

Un autre élément à noter est la nette prépondérance des plats à vasque sub-horizontale de type Camp B5 (fig. 9, n° 4). Les vasques sont quelquefois décorées de cercles guillochés ou moins souvent incisés. Des plats à lèvres redressées Camp B7 figurent également dans les assemblages de cette période.

Les autres formes sont représentées de manière anecdotique comme les coupes et coupelles Camp B1 et B1/8. et les *pyxis* Camp B3 ; les coupelles à pied de type Camp B4 et les assiettes à marli Camp B6 sont encore moins fréquentes.

Les autres céramiques fines

Les autres céramiques fines se maintiennent sans évolution notable. On retrouve ainsi des céramiques peintes ibériques, dont essentiellement des *kalathos* et quelques très rares coupes à lèvres obliques (Ib-peint 3811f.) (fig. 9, n° 5), et des pichets de la côte catalane et des parois fines.

En revanche, la céramique toulousaine peinte se développe de manière substantielle durant cette période. Dans ce groupe figurent des vases apparus au II^e siècle, comme des bols et surtout des pots. Le répertoire s'étoffe avec l'apparition d'un important lot de gobelets à panse légèrement tronconique (Toul-peint 2-1) et des premières cruches. Ces deux dernières formes ne sont pas attestées dans le Toulousain avant le I^{er} siècle av. n. è., et ce même si leur date d'apparition reste incertaine.

La céramique commune

Les céramiques communes tournées importées

Elles appartiennent aux mêmes catégories qu'auparavant mais elles expérimentent un renouvellement partiel de leur répertoire. Ainsi, parmi les productions italiques, de nouveaux types de cruches sont attestés : Cl-rec 1b (-175/-100) et 3a (-125/-1). La céramique de cuisine italique commence à se développer durant cette période, comme en témoigne la présence constante des mortiers (fig. 9, n° 7) mais aussi et surtout des *patinae* à lèvres épaissies (Com-it 6d) et à bandeau (Com-it 6g) (fig. 9, n° 6), dont la diffusion oscille entre -200 et -50. Dans le Toulousain, les premiers arrivages de ces types de vases ne semblent pas remonter bien-au-delà des années 100 av. n. è. comme à la Caserne Niel (phase 2). Enfin, un fragment de possible cruche de type Com-it 9 (-200/-1) complète le lot. Il s'agit pour l'instant d'un vase inédit dans la région toulousaine. Une nouvelle catégorie semble se manifester sans doute en fin de période 3, d'après les données stratigraphiques collectées à Vieille-Toulouse. Il s'agit des plats à enduit rouge pompéien, représentés par le type R-pomp 1.

Les céramiques communes tournées régionales

Elles restent à peu près stables. Les caractéristiques techniques de la série s'inscrivent parfaitement dans la continuité avec la période précédente.

Les pots à panse à courbure régulière à col marqué restent nettement majoritaires (Ctf-toul 1.2c) (fig. 10, n° 1) mais des indices témoignent d'une évolution morphologique. Ainsi, la stature moyenne des vases a tendance à baisser avec des diamètres d'ouverture situés majoritairement entre 110 et 150 mm. La plupart ne semblent pas porter de décor mais on observe tout de même des filets polis, des baguettes souvent placées à l'amorce de la panse, des ondes simples polies et des ondes multiples ou couvrantes souvent gravées. Viennent ensuite loin derrière les pots à cols rentrant et lèvres repliées vers l'extérieur (Ctf-toul 1.2a) (fig. 10, n° 2), qui ne se développent véritablement qu'à partir de cette

période. Les diamètres d'ouverture sont remarquablement homogènes, oscillant entre 165 et 180 mm. Pour leur part, les vases bas à panse large (Ctf-toul 1-3) se manifestent pour la première fois dans le corpus tout en restant nettement en retrait par rapport aux autres types de pots. Enfin, les vases balustres n'appellent pas de commentaires particuliers (Ctf-toul 1-4).

Apparus durant la période 2, les pots carénés et les vases à panse tronconique, à épaule arrondie (fig. 10, n° 3), figurent toujours dans le lot.

Les gobelets continuent à jouer un rôle important. Les exemplaires à parois légèrement tronconiques sont toujours nettement majoritaires. Dans ce groupe, on retrouve les mêmes variantes que durant la période 2 avec des vases à lèvre arrondie ou à renflement extérieur et fond plat (fig. 10, n° 4). Il en va de même des décors, essentiellement constitués de baguettes simples et/ou de rainures placées dans le registre supérieur et à l'approche du fond. Quant aux imitations de *kalathos* ibérique, elles semblent gagner en importance. À noter enfin, la présence de quelques imitations de gobelets en paroi fine (fig. 10, n° 5).

Les premiers gobelets bas ouverts de type 6-1 ont été identifiés dans ce lot. Il s'agit de vases à parois légèrement tronconiques et large fond plat, quelquefois décorés de rainures sous la lèvre.

Les données rassemblées à Vieille-Toulouse montrent que les bols enregistrent une forte régression durant cette période. Ces derniers se répartissent à parité entre des modèles légèrement tronconiques (Ctf-toul 7.2) et des modèles à panse hémisphérique (Ctf-toul 7.1). Ces derniers, représentés depuis la période 2, portent le plus souvent une série de baguettes près de l'ouverture. Quelques exemplaires à bord rentrant ont également été répertoriés (Ctf-toul 7.3).

Les jattes à col demeurent un des vases habituels au sein de la vaisselle indigène. Les formes les plus fréquentes, à épaule arrondie (Ctf-toul 8.2) (fig. 10, n° 6), enregistrent quelques signes d'évolution comme l'abaissement des modules, dont témoigne l'absence d'exemplaires au-delà de 280 mm de diamètre d'ouverture. Autre élément d'intérêt, les décors se développent durant cette période mais correspondent exclusivement à des filets polis placés dans le registre supérieur.

Les jattes sans col, attestées dès la période 2, progressent très nettement durant la période 3. Seuls les modèles à rebord plat interne (Ctf-toul 9-1) jouent un rôle significatif. Les modèles à baguettes sont également bien représentés (Ctf-toul 9-2) (fig. 10, n° 7). La dernière forme correspond à une jatte à lèvre épaissie Ctf-toul 9-3 dont l'origine remonte au II^e siècle.

Les coupes et plats de la série 10 constituent le plus souvent la série la plus fournie dans les ensembles de céramiques tournées locales. Les coupes ctf-toul 10.1a à bord rentrant et lèvre épaissie surclassent très nettement les autres types et ne présentent pas de signes d'évolution morphologique notable (fig. 10, n° 8). Il en va de même des coupes Ctf-toul 10.1b et des plats Ctf-toul 10.3 qui se situent nettement en retrait. En revanche, la part des exemplaires à marli (Ctf-toul 10.1c), imitant les assiettes Camp A36 ou Camp A6, augmente sensiblement (fig. 10, n° 9).

Les mêmes séries de vases particuliers coexistent durant la période 3.

Les autres céramiques communes régionales

Les vases en céramique commune à cuisson ou post-cuisson oxydante forment un ensemble désormais relativement important. La part de ces productions triple par rapport à la période 2 et le répertoire typologique s'ouvre à des formes jusque-là inconnues. Les cruches dominent nettement le lot avec des exemplaires à probable goulot et d'autres à ouverture large. Viennent ensuite les imitations de *kalathos* ibériques à lèvre repliée vers l'extérieur, présentant souvent un bourrelet en extrémité. Enfin des imitations de *patinae* et surtout de plats de cuisson, ainsi que leur couvercle, complètent le lot.

Les céramiques non tournées

Les céramiques non tournées régionales sont encore bien représentées, subissant néanmoins, en général, une baisse plus ou moins sensible selon les contextes.

Les pots à panse ovoïde, fond plat, et bord éversé constituent toujours l'essentiel du corpus, principalement les exemplaires à ouverture large ou très large (Cnt-toul 1.2a) (fig. 10, n° 10). Les vases de grand module apparaissent

nettement moins fréquents et la stature moyenne des vases à tendance à baisser si l'on en juge par la réduction des diamètres d'ouverture.

Les formes ouvertes sont toujours attestées à travers des coupes, dont la majorité présente une lèvre à renflement intérieur (Cnt-toul 2-1b) (fig. 10, n° 11). Un seul exemplaire se rapporte à un vase à lèvre arrondie (Cnt-toul 2-1a).

Les jarres ou « dolia »

Les *dolia* ou jarres se maintiennent à leur niveau antérieur. Les modèles à lèvre épaissie arrondie sont majoritaires et s'associent à ceux à lèvre épaissie facettée ou simplement facettée. Les exemplaires à rebord plat interne ou externe n'apparaissent plus que de manière anecdotique.

Les amphores

Les amphores italiques

De façon globale, il est relativement difficile de distinguer les importations de la fin du II^e de celles du premier tiers du I^{er} siècle lorsque l'on est en présence d'objets fragmentés. C'est, en effet, dans ces détails que l'on peut distinguer une discrète évolution qui aboutira à la plus grande et la plus massive des Dr. 1, la Dr. 1B. Toutefois, c'est par l'observation attentive des exemplaires intacts que l'on distingue les changements morphologiques : un diamètre à l'embouchure plus large, une lèvre plus massive et surtout un épaulement plus marqué. Si le volume contenu reste stable (24 l en moyenne, identique à celui des gréco-italiques de grande capacité et à celui des Dr. 1A), le poids augmente légèrement. Il s'agit donc d'une forme transitive, communément nommée Dr. 1A/B. Elle a été mise en évidence grâce à l'étude de la cargaison de certaines épaves telles le Miladou au large de Port-Cros, datée de la transition du II^e et du I^{er} siècle av. n. è.³⁶, ou bien celle de Sant Andrea en Italie du tout début du I^{er} siècle et de sites terrestres comme celui de Burriac-Cabrera de Mar (Barcelone) dont l'un des silos contenant ce type d'amphores est comblé vers 90³⁷. Contemporaines des Dr. 1A, sans toutefois surpasser leur nombre, ces amphores apparaissent maintenant comme l'un des marqueurs les plus caractéristiques du premier quart du I^{er} siècle av. n. è.³⁸. Ainsi, sur les sites de plaine, la répartition est ainsi faite : 21 % amphores archaïques, 71% de Dr. 1A (fig. 11, n° 1 à 6) et 9 % de Dr. 1A/B (fig. 11, n° 7 à 9). Sur l'oppidum, on identifie respectivement : 15 %, 66 % et 18 %.

La part des diverses catégories des timbres est sensiblement la même que pour la période précédente, on note toutefois l'augmentation des gentilices et l'apparition de la très emblématique marque au nom de *Ses(tius)*.

Les autres amphores

Quelques autres vignobles italiques prennent une part extrêmement minoritaire sur les marchés toulousains, comme ceux situés entre la région du *Picenum* et la Vénétie orientale et transportés dans des amphores à panses globulaires, type Lamboglia 2 (fig. 11, n° 10). Bien que largement destinées aux marchés de la Méditerranée orientale, ces dernières accompagnent régulièrement les chargements de Dr. 1A entre la fin du II^e siècle et le premier tiers du I^{er} siècle av. n. è. dans de nombreuses épaves telles que celle de « Secca dei mattoni » à Ponza³⁹, de la baie de la Cavalière au Lavandou⁴⁰ ou de la Chrétienne A⁴¹. Du point de vue morphologique, ces amphores suivent le même schéma évolutif que les A-ITA Dr1 et le passage de la « gréco-italique » adriatique à la Lamboglia 2 se produit

36. M. DUMONTIER et J.-P. JONCHERAY, « L'épave romaine... », p. 140-145.

37. Jordi MIRÓ, « Un conjunto de ánforas tardo-republicanas de un silo del poblado ibérico de Burriac (Cabrera de Mar, Barcelona) », dans *Saguntum*, 24, 1991, p. 60-61.

38. Laurence BENQUET, « Les importations d'amphores au I^{er} s. av. J.-C. : le faciès Toulousain », dans Olmer, F. *Itinéraires des vins en Gaule (III^e-I^{er} s. av. J.-C.) : confrontation de faciès*, actes du colloque de Lattes (30 janvier - 2 février 2007), à paraître.

39. Giuliana GALLI, « Ponza : il relitto della « secca dei mattoni », dans *Archeologia subacquea, studi, ricerche e documenti*, I, 1993, p. 123 fig. 4.

40. Georges CHARLIN *et al.*, « L'épave antique de la Baie de la Cavalière (Lavandou, Var) », dans *Archaeonautica*, 2, 1978, p. 19 fig. 12 n° 1-2.

41. Fernand BENOÎT, « Épaves de la côte de Provence : typologie des amphores », dans *Gallia*, XVI, 1956, p. 25 fig. 2 n° 18.

dans le courant du dernier tiers du II^e siècle av. n. è. Dans la région toulousaine, les Lb2 apparaissent au tout début du I^{er} siècle av. n. è. comme en témoignent les découvertes de la rue Saint-Roch⁴² et sur l'oppidum, mais perdues dans la masse des amphores tyrrhéniennes, elles n'apparaissent pratiquement pas dans les tableaux de comptage.

Parallèlement à ces importations massives de vin, on observe l'apparition de nouvelles denrées qui restent toutefois anecdotiques. Les saumures et l'huile d'olive démontrent la diversification et une intégration de certaines coutumes alimentaires communes au bassin méditerranéen. Les sauces à poissons, selon de nouvelles hypothèses⁴³, pourraient avoir été transportées dans des amphores (Dr. 1C) fuselées à col court surmonté d'une haute lèvre en bandeau à l'étroite ouverture (fig. 11, n° 11), produites dans les mêmes ateliers que les Dr. 1. Elles apparaissent à la fin du II^e siècle av. n. è. et connaissent une ample diffusion durant toute la première moitié du siècle suivant. Elles sont convoyées vers les marchés de la Méditerranée occidentale en même temps que les Dr. 1A, pour exemples : les épaves de La Cavalière⁴⁴, de l'îlot Barthélémy⁴⁵, de Riou 3⁴⁶, ou encore celle de Ponza⁴⁷, et pour les Dr. 1A/B, les épaves de San Andrea⁴⁸ ou encore celle du Miladou⁴⁹. Elles comptent pour près de 2 % des amphores tyrrhéniennes.

Quant aux importations d'huile, aux amphores de Tripolitaine viennent s'ajouter les formes phénico-puniques dérivées de la Maña C2 ou plus précisément les formes T7511 et T7512 (fig. 11, n° 12-13) de la typologie de Ramón, fabriquées dans la zone du Sahel tunisien. Leur contenu supposé est soit du vin soit des saumures. Leur diffusion est également peu connue⁵⁰, limitée à l'extrémité occidentale du bassin méditerranéen et semble se concentrer sur les sites d'épaves comme marchandise complémentaire ou vaisselle de bord dans la cargaison de l'épave de Sant Jordi, localisée près des côtes de l'île de Majorque, composée de Dr. 1A, Dr. 1C et Lb2 et dont le naufrage est situé entre 100 et 75 av. n. è., ou celle de l'épave du Grand Congloué 2 près de Marseille datée entre la fin du II^e et le début du I^{er} siècle av. n. è.⁵¹. De la même façon que pour les Lb2, ces amphores sont à peine lisibles dans les tableaux de comptage.

Période 4 (75-40/30 av. n. è.)

Durant la période 4 seul le site de Vieille-Toulouse subsiste. Les rues sont régulièrement entretenues et l'occupation a tendance à se densifier au sein des îlots. L'activité métallurgique se maintient avec l'installation d'une nouvelle forge.

La céramique fine

Les céramiques à vernis noir

Les céramiques à vernis noir continuent à progresser durant la période 4, mais le fait marquant réside dans le développement des productions en B-oïde qui surclassent désormais la campanienne A.

Les campaniennes A représentent durant cette période un peu moins de 40 % des vases à vernis noir sur la fouille du 5, chemin de La Planho. Cette baisse n'a pas globalement d'impact sur la représentation des différents types. On retrouve en effet la trilogie habituelle avec par ordre d'importance des bols, des plats/assiettes et des

42. Laurence BENQUET et Jean-Jacques GRIZEAUD, « Nouvelles découvertes dans le quartier Saint-Roch à Toulouse (Haute-Garonne) », dans *Actes du Congrès de la SFECAG Colmar*, 2009, p. 667.

43. Laurence BENQUET, Carla MANCINO, « Les amphores d'Albinia : première classification des amphores », dans *Actes du colloque de la SFECAG, Pézenas*, 2006, p. 476.

44. Bernard LIOU, « Informations archéologiques, direction des recherches archéologiques sous-marines », dans *Gallia*, 40, 2, 1982, p. 593.

45. Bernard LIOU et Patrice POMEY, « Informations archéologiques, direction des recherches archéologiques sous-marines », dans *Gallia*, 33, 2, 1975, fig. 22.

46. Luc LONG et Serge XIMÈNES, « L'épave de Riou 3 à Marseille : un chargement d'amphores Dressel 1 estampillées en grec et de céramique A tardive », dans *Cahiers d'archéologie subaquatique*, VII, 1988, p. 165.

47. Giuliana GALLI, « Ponza... », p. 121.

48. Adriano MAGGIANI, « Sant'Andrea, relitto B », dans *Bolletino d'Arte, 4 suppl Archeologia Subacqua*, 1982, p. 75.

49. M. DUMONTIER, « L'épave romaine ... », p. 148.

50. Joan Ramón TORRES, « El comercio púnico en Occidente en época tardorrepública (siglos -II/-I). Una perspectiva actual según el tráfico de productos envasados en ánforas », dans *Iberia e Italia : modelos romanos de integración territorial*, Actas del IV Congreso Hispano-Italiano Histórico-Arqueológico (Murcia, 26-29 avril 2006), Murcia, 2007, p. 74 fig. 2.

51. Victor GUERRERO AYUSO, « Una aportación al estudio de las ánforas púnicas Maña C », dans *Archaeonautica*, 6, 1986, p. 176 et fig. 10 n° 1 et 2.

coupes. À noter dans la série des assiettes/plats un accroissement des types A5 (fig. 12, n° 1) et secondairement A6 au détriment des modèles à marli A36 (fig. 12, n° 2). Enfin, la période semble marquée par la diffusion d'un nouveau type de coupes (Camp 8B).

La période 4 coïncide avec l'explosion des importations de campaniennes B-oïdes. Elles représentent désormais régulièrement plus de 60 % de la vaisselle à vernis noir et témoignent d'une extension sensible du répertoire des formes. Les plats de type B5 sont toujours majoritaires (fig. 12, n° 3) mais régressent légèrement par rapport aux coupes et coupelles (Camp B1 ou B1/8), des tasses (Camp B3, Camp B2), des urnes à deux anses (Camp B10). Des couvercles (Camp B4) complètent la série.

Les autres céramiques fines

Parmi les autres céramiques fines importées, on doit noter la progression des *kalathos* ibériques et une certaine désaffection pour les productions de la côte catalane. Pour leur part, les céramiques à parois fines ont tendance à croître fortement durant cette période. Cette évolution s'accompagne d'une diversification des formes de gobelets. Ainsi les modèles fusiformes à lèvre moulurée (Par-Fin 1), quelquefois décorés de cordons verticaux incisés (Par-Fin 1b), sont désormais surclassés par les gobelets à panse fusiforme ou ovoïde, présentant un resserrement sous le bord (Par-Fin 2). Ces deux types de vases se développent simultanément en Méditerranée à partir du II^e siècle mais seule la production du second se prolonge jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. n. è. Deux éléments de vases renvoient plus spécifiquement aux productions de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. n. è. Il s'agit d'un gobelet à haut bord convexe (Par-Fin 3.1) et d'un fond appartenant probablement à un exemplaire bas et à col divergent plus haut que la panse (Par-Fin 8).

Les céramiques peintes régionales sont marquées par un élargissement du registre des formes. À côté de productions plus traditionnelles, pots et coupes, on observe la présence de vases apparus à la fin de la période 3 comme les gobelets et les cruches. Le lot est complété par de nouveaux types, comme la jatte à lèvre éversée et la coupe imitant les modèles Camp A/B 5.

La céramique commune

Les céramiques communes tournées importées

Elles s'inscrivent dans la continuité par rapport à la période précédente. On note toutefois quelques signes d'évolution comme, parmi les cruches (fig. 12, n° 4-6), l'apparition de bords à bec tréflé. La part des productions communes italiennes se renforce et on note que quelques *caccabi* figurent désormais aux côtés des *patinae* (fig. 12, n° 8-10).

Les céramiques communes tournées régionales

Les céramiques communes tournées régionales correspondent toujours à la catégorie la mieux représentée.

Parmi les vases hauts, les pots à panse ovoïde dominent encore très nettement (fig. 13, n° 1), suivis des modèles balustres (fig. 13, n° 2). La place des vases carénés reste modeste (Ctf-toul 2) avec des exemplaires de haute stature à épaulement (Ctf-toul 2.1), pratiquement seuls représentés. Les pots à carène haute (Ctf-toul 3) semblent se développer et les types à carène adoucie (Ctf-toul 3-2) (fig. 13, n° 3) sont désormais associés à des modèles à carène marquée (Ctf-toul 3-1) considérés comme imités de la vaisselle métallique italienne.

On constate l'émergence d'un nouveau type de gobelets hauts à panse droite fermée ou tendant à se refermer. Les trois variantes apparaissent simultanément : modèle à lèvre simple sans décor (4.1a), à lèvre épaissie (4.1b) et à baguettes (4.1c) (fig. 13, n° 4). Toutefois les gobelets hauts ouverts continuent à jouer un rôle important (fig. 13, n° 5). Les exemplaires à lèvre arrondie sont presque toujours dépourvus de décor alors que les autres vases portent le plus souvent différents motifs linéaires sous le bord : baguettes, rainures simples ou multiples, filets polis pouvant quelquefois se combiner. Pour leur part, les imitations de *kalathos* ibérique (Ctf-toul 5.1b) commencent à jouer un rôle significatif. Enfin, les gobelets bas ouverts se maintiennent à un niveau modeste (fig. 13, n° 6).

Les bols reprennent une certaine importance durant la période 4. Les formes basses et hémisphériques sont rares (Ctf-toul 7.1) tandis que les bols hauts à lèvre biseauté et parois légèrement tronconiques (Ctf-toul 7.2) progressent nettement (fig. 13, n° 7). Les décors se limitent à des filets polis dans le registre supérieur ou à des

rainures dans la partie médiane de la panse. Enfin, on doit signaler la présence d'une panse de bol à décor ocellé, du type Celt 11a du Dicocer.

Les jattes carénées constituent toujours un des principaux types en usage durant cette période sans subir d'évolution typologique marquante (fig. 13, n° 8). La même impression de stabilité ressort de l'étude des jattes sans col, les trois variantes étant représentées à peu près à parité (Ctf-toul 9.1, Ctf-toul 9.2 et Ctf-toul 9.3) (fig. 13, n° 9).

Les vases plats constituent toujours de loin le groupe le plus fourni et les coupes à bord rentrant et lèvre à épaississement interne (Ctf-toul 10.1a) apparaissent très nettement majoritaires (fig. 13, n° 10). Certains exemplaires présentent un décor de rainures. Très peu représentées auparavant, les coupes à bord rentrant et lèvre amincie parfois agrémentées de rainures dans le registre supérieur (Ctf-toul 10.1b) ne se signalent véritablement que durant cette période (fig. 13, n° 11). Un type de coupe à bandeau divergent et à pied annulaire (Ctf-toul 10.2a) jusqu'alors inédit fait son apparition. Les décors se limitent à des séries de rainures placées dans le registre supérieur. Enfin, le groupe des coupes imitées du registre de la céramique campanienne occupe toujours une place importante dans le corpus. L'essentiel est constitué par les modèles à marli bombé de type Ctf-toul 10.1c (fig. 13, n° 12) ou à marli ondulé. Pour leur part, les coupes à bord redressé de type Ctf-toul 10.3 (fig. 13, n° 13) se situent, comme durant la période 3, nettement en retrait.

Les vases divers comprennent des plats de cuisson, des cruches, des faisselles et des couvercles. À noter cependant que les cruches apparaissent plus fréquentes que durant les périodes précédentes.

Les autres céramiques communes régionales

Les céramiques communes à cuisson oxydante ou post-cuisson oxydante s'affirment désormais comme une catégorie importante dans le vaisselier. La période est marquée par un élargissement du répertoire des formes. Les cruches constituent toujours le type le plus courant. La majorité est de module peu important et présente une lèvre rainurée. Un exemplaire isolé se distingue par la présence de deux anses, un large goulot et une lèvre épaissie vers l'extérieur. Suivent les *kalathos* qui offrent, comme auparavant, une certaine variabilité typologique au niveau du bord. Les imitations de *patinae* sont relativement bien attestées et apparaissent très proches, pour la plupart, des modèles originaux en commune italique Com-it 6a et Com-it 6c. Plus originales, apparaissent de grandes jattes à bord rentrant et lèvre en bourrelet ou à replat extérieur. Ce lot s'accompagne de formes plus anecdotiques comme des coupes à bord rentrant et lèvre épaissie ou à marli imitant les coupes Camp-A 36.

Les céramiques non tournées

L'ensemble des céramiques modelées relèvent de la sphère régionale. Ces productions apparaissent désormais en perte de vitesse par rapport à la période précédente.

Les pots forment l'écrasante majorité des formes attestées, l'essentiel de la production se rapportant à des vases à panse ovoïde et fond plat, parmi lesquels les modèles à ouverture large ou très large dominant nettement (Cnt-toul 1.2a) (fig. 13, n° 14-15). Un des caractères marquant de la série réside dans l'adoucissement de la liaison panse-bord sur la plupart des vases. Des détails de forme semblent se signaler pour la première fois durant cette période, comme les lèvres rainurées. On observe également que bon nombre de vases sont désormais non décorés ou portent un décor simplifié (onde simple, panse peignée). Les premiers pots à panse rainurée au tour font leur apparition durant cette période (fig. 13, n° 16). Néanmoins, les schémas décoratifs antérieurs perdurent comme la combinaison ondes simples ou multiples et peignages.

Les formes ouvertes ne semblent jouer qu'un rôle très marginal, avec surtout des modèles à lèvre épaissie intérieure (Cnt-toul 2.1b).

Les jarres ou « dolia »

La période 4 est marquée par le recul très net des jarres en proportion du reste de la vaisselle. On observe les mêmes types de vases mais les exemplaires à rebord plat extérieur, jusque-là peu fréquents, surclassent désormais les autres modèles. Certains vases à lèvre épaissie portent un décor de larges chevrons à la jonction de la panse. On doit enfin signaler la présence d'un bord à lèvre moulurée.

Les amphores

Cette période reste encore mal connue dans la région toulousaine. Les sites de plaine du quartier Saint-Roch ne perdurent guère au-delà du I^{er} siècle av. n. è. Seul l'oppidum de Vieille-Toulouse ainsi que les établissements ruraux de Blagnac tels que Ganellou⁵² ou la ZAC Andromède ont une occupation qui perdure durant tout le I^{er} siècle av. n. è.

La période 4 illustre l'apogée des importations toujours largement dominées par les amphores provenant des ateliers des côtes tyrrhéniennes de l'Italie.

Les amphores italiques

La forme Dr. 1B est l'ultime stade de l'évolution des amphores vinaires dites « tardives républicaines » avant le changement radical de profil général des conteneurs vinaires de l'Italie tyrrhénienne symbolisé par les Dr. 2/4 fabriquées dans les mêmes ateliers. La particularité de cette Dr. 1B est sa silhouette extrêmement massive : bien que d'une hauteur totale supérieure à 1,10 m et avec un poids pouvant dépasser les 30 kg à vide, leur capacité volumique est assez basse et atteint un ratio moyen de 1 pour 1. Dans le Toulousain, bien que les sites de référence soient peu nombreux, les Dr1. B dites « classiques » à lèvre en bandeau et au diamètre à l'embouchure supérieur ou égal à 180 mm⁵³ ne sont jamais majoritaires durant la période 4. Il semble que l'importation en nombre de ces dernières se fasse vers le milieu du I^{er} siècle av. n. è.⁵⁴ Cette datation tardive est corroborée par divers autres sites de comparaison plus éloignés, comme sur l'oppidum de Bibracte sur le site du Parc aux Chevaux durant la période 2 (-90/-80 à -50), où ces larges lèvres sont peu présentes tandis qu'elles augmentent très fortement entre -50 et -30⁵⁵ ; de même les A-ITA Dr1B apparaissent durant l'horizon 5 sur le site de Roanne mais ne sont majoritaires que durant l'horizon suivant vers 40-30 av. n. è.⁵⁶ Les témoignages épigraphiques sont principalement marqués par la montée du nombre de timbres au nom de grandes familles terriennes originaires principalement du Latium⁵⁷. La répartition des diverses formes d'amphores tyrrhéniennes montre clairement le caractère résiduel des formes archaïques (12 %) par leur taux de fragmentation très fort ; les Dr. 1A (fig. 14, n° 1-3) dépassent à peine les 41 % tandis que les Dr. 1A/B (fig. 14, n° 4-11) et Dr. 1B (fig. 14, n°12-15) deviennent majoritaires avec 45 %.

Les autres amphores

Les importations autres que le vin tyrrhénien augmentent puisqu'elles apparaissent clairement dans les tableaux de comptage à hauteur de 2 % du NMI. La proportion des saumures représentées par les Dr. 1C reste stable par rapport à la période précédente tandis que les importations d'huile d'olive augmentent nettement. La province de Tripolitaine est toujours bien représentée mais se sont les productions des côtes adriatiques de l'Italie de la région de Brindes (fig. 14, n° 16) qui prédominent. Les témoignages subaquatiques sont rares sur les côtes de Méditerranée occidentale car ces amphores, tout comme le vin transporté en Lamboglia 2, sont principalement destinées aux marchés orientaux : Grèce, Égypte, Palestine. Toutefois, leur diffusion est bien attestée sur les côtes catalanes et languedociennes dès le début du I^{er} siècle av. n. è., bien que l'apogée de leur diffusion se situe dans le second quart et se termine à la fin de ce siècle⁵⁸. Dans la plaine quelques exemplaires ont été identifiés sur le site du 105 rue Saint-

52. Asumpcion TOLEDO I MUR, Laurence BENQUET, Bertrand HOUIX, Hélène MARTIN, « L'établissement rural du deuxième âge du Fer de Ganellou, Blagnac (Haute-Garonne) », dans *Documents d'archéologie méridionale*, 31, 2008, p. 229-257.

53. L. BENQUET, C. MANCINO, « Les amphores d'Albinia... », p. 472 tableau 3.

54. Laurence BENQUET, Philippe GARDES, « Les dernières phases de l'occupation de l'oppidum de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) », dans *Actes du Congrès de la SFECAG Escala-Empuries*, 2008, p. 550.

55. Fabienne OLMER, « Les amphores », dans D. Paunier & T. Luginbühl éd., *Bibracte. Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PCI). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, coll. Bibracte 8, 2004, p. 251 fig. 7 n° 81, p. 256 fig. 89.

56. Vincent GUICHARD, « Les amphores », dans M.-O. Lavendhomme & V. Guichard éd., *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois*, *Documents d'archéologie française* 62, 1977, p. 133-141.

57. L. BENQUET *et al.*, « Entre Volques et Pictons... », p. 378-384.

58. Maria-Teresa CIPRIANO, Marie-Brigitte CARRE, « Production et typologie des amphores sur la côte adriatique de l'Italie », dans *Amphores romaines et histoire économique : 10 ans de recherche*, Actes du colloque de Sienne (mai 1986), 1989, p. 68-71.

Roch⁵⁹ dans une fosse datée du tout début du I^{er} siècle av. n. è. Ils augmentent sensiblement durant la période 4 comme en témoignent les vestiges de l'oppidum de Vieille-Toulouse ainsi que sur les sites d'enclos fossoyés de la ZAC Andromède et de Ganellou à Blagnac. Les timbres reconnus mentionnent trois grands producteurs : *C. Aninius* et *C. Vehilius*, bien connus sur les ateliers d'Apani et de Brindes-La Rosa, ainsi qu'un *Vise(l)lius* recensé sur le site de Giancola.

Période 5 (40/30-10 av. n. è.)

La période 5 correspond à un réaménagement partiel du réseau viaire du site de Vieille-Toulouse. Les conceptions architecturales italiques se diffusent plus largement comme en témoigne, par exemple, une vaste *domus*, qui empiète en partie sur les voies préexistantes. Il s'agit d'une maison constituée d'un corps de bâtiment donnant sur une cour, dotée d'un bassin. Malheureusement dès l'Antiquité l'édifice a souffert d'un épierrement systématique, puis de travaux de terrassement dans les années 1950.

La céramique fine

Les campaniennes

Les campaniennes forment encore un contingent important durant cette période. Cependant, une bonne partie des productions de type A doit être considérée comme résiduelle ou utilisée sur la longue durée. Au-delà, le poids de cette catégorie dans le corpus régresse nettement, ne représentant plus qu'1 % des individus.

Au contraire les campaniennes B-oïdes connaissent une nouvelle phase de développement, leur proportion s'établissant désormais à 5 % des vases. Le poids respectif des différents types apparaît stable.

Quelques tessons de campanienne à pâte grise sont également à noter. Parmi celles-ci figurent un bord de coupelle Camp C1 (fig. 15, n° 1) et de plat Camp C5 (fig. 15, n° 2). Ces productions apparaissent pour la première fois dans le corpus. Elles sont datées du I^{er} siècle av. n. è.

La céramique sigillée italique

La sigillée italique ne commence à apparaître que durant la période 5. Mais seuls huit vases se rangent dans cette catégorie. De plus, la majorité des fragments sont issus du comblement de creusements et sont donc attribuables à une phase avancée ou à la fin de la période.

La plupart des formes attestées appartiennent aux ensembles de sigillée « précoce ». Les assiettes recensées sont à bandeau vertical (Sig-it 12.1, 12.4) ou à bord redressé concave (Sig-it 18.1). Les bols à lèvre angulaire sont représentés par quelques individus (Sig-it 14.1) (fig. 15, n° 3). Enfin, les coupelles ne comprennent que des modèles à lèvre pendante (Sig-it 13.2) et un possible vase à parois tronconiques (Sig-it 7.2), fréquent dans les ensembles « archaïques ».

Cette série contraste par rapport aux ensembles de céramiques sigillées italiques actuellement connus sur le site de Vieille-Toulouse. En effet, ces dernières relèvent majoritairement du faciès « archaïque », daté entre -40 et -10. Ce possible décalage peut s'expliquer, comme nous l'avons dit, par le fait que seul le mobilier issu de contextes tardifs nous est parvenu.

La céramique pré-sigillée

Les pré-sigillées se placent légèrement en retrait par rapport aux productions italiques. Parmi celles-ci, on reconnaît des assiettes de type Pré-sigga 10 et des bols Pré-sigga 20 (fig. 15, n° 4) et 170. Ces formes apparaissent précocement vers -30 et se maintiennent ensuite jusqu'au début du I^{er} siècle av. n. è. À Vieille-Toulouse, ces productions sont caractéristiques du dernier tiers du I^{er} siècle av. n. è.

59. L. BENQUET, J.-J. GRIZEAUD, « Nouvelles découvertes... », p. 659.

Les autres céramiques fines

Les céramiques à parois fines progressent très nettement durant la période 5. Les gobelets fusiformes ou ovoïdes sont toujours fréquents mais seulement représentés à travers les modèles à resserrement sous le bord (Par-fin 2). Parallèlement, le répertoire s'ouvre à de nouveaux types. Ainsi plusieurs gobelets hauts (Par-fin 3.1) ou bas (Par-fin 3B et 3B1) à bord convexe ou divergent (Par-fin 5B) (fig. 15, n° 5) sont attestés. Ils datent de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. n. è. voire pour certains du dernier quart de ce siècle. Des formes plus originales font également leur apparition : il s'agit d'un gobelet de type Aco à décor à la molette (Par-fin 17) et de gobelets à anses de type Par-fin 10 (-75 / -10) et Par-fin 25 (-20 / 50) (fig. 15, n° 6). Ce type de productions se retrouve sur d'autres lots recueillis à Vieille-Toulouse comme celui du puits V. Ainsi la deuxième moitié du I^{er} siècle av. n. è. coïncide avec la période de diffusion maximale de ces productions fines, et où les arrivages apparaissent le plus diversifiés⁶⁰.

La céramique toulousaine peinte reste stable durant cette période. En revanche, la représentation par types semble évoluer comme en témoigne la place prépondérante désormais occupée par les cruches (fig. 15, n° 7-8). Ces cruches semblent apparaître durant le deuxième quart du I^{er} siècle av. n. è. à Vieille-Toulouse et se développent durant les derniers tiers de ce même siècle⁶¹. Suivent les pots et les gobelets, dont l'intérêt chronologique se révèle moindre.

Enfin, les productions peintes ibériques continuent à être utilisées durant cette période alors que de rares fragments de céramiques grises de la côte catalane peuvent être considérés comme résiduels.

La céramique commune

La céramique commune importée se recentre autour de trois catégories et connaît une progression notable. Les cruches à pâte claire comprennent des modèles anciens (Cl-Rec 1), résiduels ou utilisés sur la longue durée, mais aussi des exemplaires à goulot et lèvre à bandeau, incurvée à l'intérieur (fig. 15, n° 9), ou à col cylindrique et lèvre épaissie de type Cl-Rec 2c. Le répertoire de la céramique commune italique évolue timidement avec la présence à côté des formes traditionnelles de *patellae*.

Enfin, la céramique à enduit rouge pompéien ne semble réellement se développer qu'à partir de cette période. Différents types de plats sont attestés avec surtout des modèles produits durant la première moitié du I^{er} siècle av. n. è. (R-Pomp 1) et d'autres diffusés plus tardivement comme les types R-Pomp 4, R-Pomp 13, R-Pomp 17 et R-Pomp 29. Ces plats ne sont connus à Vieille-Toulouse qu'à partir du I^{er} siècle av. n. è. Leur période de diffusion maximale semble correspondre néanmoins à la deuxième moitié de ce siècle⁶².

Les céramiques communes tournées régionales

Les céramiques tournées régionales apparaissent comme en perte de vitesse durant cette période. Elles régressent nettement par rapport aux principales autres catégories de céramique. On observe également la disparition ou la marginalisation de certaines formes et au contraire le renforcement des pots à panse ovoïde et des écuelles à bord rentrant épaissi, types de vases déjà majoritaires auparavant dans le répertoire.

La part des pots à panse ovoïde augmente nettement durant cette période. Dans ce groupe, la variante 1.2c, à col marqué (fig. 16, n° 2), est toujours de loin la mieux représentée mais les vases sans col commencent à se développer ((fig. 16, n° 1). Cette évolution va de pair, semble-t-il, avec une certaine raréfaction des décors.

Les autres types de formes hautes apparaissent très nettement en retrait. Quelques éléments attestent toutefois le maintien des vases à panse ovoïde surbaissée (Ctf-toul 1.3) et de pots balustres (Ctf-toul 1.4c) alors que les pots carénés (Ctf-toul 2.1) et les vases à carène haute (Ctf-toul 3.1) sont quasiment absents.

Les changements touchent également les gobelets, qui enregistrent un recul sensible. Certaines variantes hautes disparaissent même complètement comme les *kalathos* ou les modèles à flancs cintrés (fig. 16, n° 3). Dans ce

60. Michel VIDAL, « Les céramiques communes importées », dans le catalogue de l'exposition : *Palladia Tolosa*, Toulouse, Musée Saint-Raymond, 1988, p. 17.

61. Michel VIDAL, « La céramique peinte en blanc », dans le catalogue de l'exposition : *Palladia Tolosa*, Toulouse, Musée Saint-Raymond, 1988, p. 29.

62. M. VIDAL, « Les céramiques communes... », p. 20-21.

lot, on distingue très majoritairement des vases à bord épaissi extérieur et à baguette pré-orale (Ctf-Toul 5.1a). Parmi les gobelets bas ouverts, seuls subsistent les exemplaires à vasque plate et flancs cintrés (Ctf-toul 6.2b), imités de tasses en campanienne ou sigillée italique (fig. 16, n° 4) alors que les gobelets hauts cylindriques ou sub-cylindriques ont tendance à disparaître (seul un possible bord de type Ctf-toul 4.1c a été recensé). Notons enfin la présence d'un nouveau type de vase en tonnelet sans bord, relevant morphologiquement de la série 4 (fig. 16, n° 5).

Les bols et les jattes s'inscrivent dans la même dynamique. Ainsi les bols ne sont plus que faiblement représentés. Parmi ceux-ci on doit, tout de même, noter la présence d'une imitation probable de bol en sigillée italique. La baisse est encore plus accentuée dans le cas des jattes à carène adoucie (Ctf-toul 8.2) dont la proportion par rapport à la période précédente est divisée par deux. Également en recul, les jattes à carène marquée (Ctf-toul 8.3) et à bord rentrant (Ctf-toul 9) se maintiennent tout de même durant cette période.

Parmi les vases plats, la proportion des coupes à bord rentrant et lèvre épaissi progresse encore (fig. 16, n° 6). La part des autres types reste stable (Ctf-toul 10.1b et 10.1c) (fig. 16, n° 7-8). À noter également le maintien des vases imités de la vaisselle importée, dont une coupelle à parois obliques proche de modèles en sigillée italique (Ctf-toul 10.3) (fig. 16, n° 9).

Les vases particuliers sont toujours bien représentés avec le même éventail de formes, dominé par les cruches (fig. 16, n° 10). À noter également l'apparition de plats de cuisson qui sont désormais tous de type Ctf-toul 11.1c, à lèvre simple rainurée (fig. 16, n° 11).

Les autres céramiques communes régionales

Les céramiques communes tournées à cuisson ou post-cuisson oxydante progressent très nettement durant cette période. Les cruches occupent toujours une place prépondérante dans ce lot. Les imitations de *patinae* sont également bien représentées ainsi que les *kalathos*. Les autres formes sont plus anecdotiques (gobelets, bols et coupes). Signalons enfin la présence d'une probable imitation de *caccabus* italique.

Les céramiques non tournées

Les céramiques modelées regagnent une certaine importance durant cette période alors que le répertoire des formes reste stable.

Les pots demeurent la forme de loin la mieux représentée. Dans cette série, on reconnaît encore des vases de haute stature mais ils sont désormais nettement surclassés par les modèles de module inférieur. La période est surtout marquée par l'apparition de vases tournés ou finis au tour mais aussi d'un nouveau type de fabrication. Celui-ci se définit par une pâte fine, peu dense et de teinte en général gris clair. Il est en général associé à des pots de petite taille dont les détails de forme s'écartent des modèles traditionnels, avec une lèvre redressée, quelquefois en amande, et une jonction panse-col bien marquée (« pots augustéens »). Globalement, on observe une tendance générale à la simplification des décors. Ces derniers se réduisent le plus souvent désormais à des plages peignées placées à la jonction panse-bord. Pour leur part, les vases tournés présentent souvent une panse entièrement rainurée, ce type de finition étant obtenu par application d'un peigne sur la paroi lors du montage.

Les autres vases, écuelles (Cnt-toul 2.1) et couvercles (Cnt-toul 3), sont attestés de manière anecdotique et n'appellent pas de commentaires particuliers.

Les jarres ou « dolia »

Les jarres ou « dolia » appartiennent à trois types principaux. Les modèles à bord rentrant et rebord plat extérieur sont les mieux représentés devant les vases à lèvre épaissie. Les exemplaires à lèvre épaissie et facettée se situent nettement en retrait. D'autre part, des tessons isolés témoignent de l'existence de *dolia* de type italique, dont les dimensions sont nettement supérieures aux modèles traditionnels.

Les amphores

À l'instar des niveaux les plus anciens, le dernier état de l'occupation du site nous est parvenu de façon très partielle et extrêmement remaniée, aucun niveau d'occupation n'est conservé et, de fait, une grande partie du

mobilier céramique a ainsi disparu. L'étude du comblement de la grande citerne fouillée dans les années 60 à l'emplacement du lotissement des Hauts-de-Garonne permet néanmoins de pallier ces lacunes⁶³.

Des amphores résiduelles ?

Les amphores de l'Italie tyrrhénienne forment encore un peu plus de la moitié du NMI. Ce pourcentage élevé des amphores Dr. 1 soulève l'éternelle polémique de l'arrêt de leur production. Les productions italiques constituent 100 % du total des amphores dans les niveaux datés des environs 16-15 av. n. è. des sondages effectués au pied de la Tour Magne à Nîmes⁶⁴ ; à Feurs, elles sont exclusives jusqu'en 20 av. n. è. tandis qu'elles forment encore 76 % du total des amphores à Ambrussum⁶⁵, et sur l'oppidum de Bibracte, dans la cave PCO585 datée du dernier quart du I^{er} siècle av. n. è., encore plus de 88 %⁶⁶. À l'opposé, différents sites de Lyon montrent la chute des Dr. 1 dès 40 av. n. è., sur le site de Cybèle elles représentent encore 50 % du total des amphores pour l'horizon 1 et tombe à 20 % pour l'horizon 2 soit vers 20 av. n. è.⁶⁷. À partir d'exemples pris sur le *limes* germanique où les amphores Dr. 1 sont totalement absentes ou anecdotiques, A. Desbat avance l'hypothèse qu'une « bonne partie des amphores Dressel 1, des contextes de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C., était résiduelle et que ces importations italiques chutaient dès les années 40 av. J.-C. »⁶⁸. Pour Vieille-Toulouse, il reste extrêmement difficile d'apprécier le taux de résidualité des Dr. 1 car nous n'avons comme référentiel pour le dernier tiers du I^{er} siècle av. n. è. le comblement d'un seul ensemble clos et les derniers niveaux arasés de la fouille de 2007. Toutefois, la révision des datations concernant le naufrage des épaves à chargement Dr. 1B telle celle de la Madrague de Giens vers le milieu du I^{er} siècle av. n. è.⁶⁹, celle de Fos 1 ou encore de La Plane 1 dans le troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C.⁷⁰ permet ainsi d'affirmer que minimum un tiers des amphores italiques n'est pas résiduel (fig. 17, n° 1-8) !

Aux Dr. 1, il faut rajouter une nouvelle forme, A-ITI Dr. 2/4 (fig. 17 n° 9-10), fabriquée dans les mêmes ateliers. Ces conteneurs, plus légers, à lèvres en bourrelet et anses bifides apparaissent au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. è. car elles sont bien attestées dans le premier horizon de Saint-Romain-en-Gal daté entre 30/20 av. n. è. Elles semblent disparaître vers 150 en Italie mais sont encore très présentes sur de nombreux sites au début du III^e siècle⁷¹.

De la même façon que pour les Dr. 1, la question de la résidualité de certains types de conteneurs peut se poser, particulièrement pour celle des Lb2 et des Brindes déjà présents aux périodes précédentes. La transition entre les amphores à vin de la plaine padane et les Dr. 6A s'effectue progressivement durant la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. è. de la même façon que la production des ateliers d'amphores à huile de la région de Brindes est remplacée par celle des grandes propriétés impériales implantées en d'Istrie produisant les Dr. 6B⁷². Les amphores de Tripolitaine, quant à elles, sont encore bien présentes sur les sites littoraux de la Catalogne ou bien encore en Tunisie à Dchar Djid jusque vers 30 av. n. è.⁷³. Quelques amphores à anses bifides provenant de mer Égée, probablement de Cnide (fig. 17, n° 22), identiques à celles découvertes sur le site du pseudo-sanctuaire de Cybèle à Lyon daté entre -40 et -20⁷⁴ remplacent l'exotique vin rhodien.

63. L. BENQUET, « Les importations au I^{er} siècle... ».

64. Michel PY, « Sondage au pied de la tour Magne, Nîmes (Gard) : note sur un lot de céramiques des environs de 16-15 av. J.-C. », dans *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 16, 1981, p. 98.

65. Armand DESBAT, « L'arrêt des importations de Dr. 1 en Gaule », dans *Actes du congrès de la SFECAG, Istres*, 1998, p. 33.

66. Fabienne OLMER, « L'évolution du commerce des amphores », dans K. Gruel et D. Vitali dir., *L'oppidum de Bibracte : un bilan de onze années de recherche (1984-1995)*, *Gallia*, 55, 1998, p. 78-84.

67. A. DESBAT, « L'arrêt... », p. 32.

68. A. DESBAT, « L'arrêt... », p. 33.

69. André TCHERNIA, Patrice POMEY, Antoinette HESNARD, *L'épave romaine de la Madrague de Giens*, *Gallia*, Suppl. 34, Paris, 1978, p. 57-59.

70. Marie-France GIACOBBI-LEQUÉMENT, « La céramique de l'épave de Fos 1 », dans *Archaeonautica*, 7, 1987, p. 167-191.

71. Armand DESBAT, Hugues SAVAY-GUERRAZ, « Note sur la découverte d'amphores Dressel 2/4 italiques tardives à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », dans *Gallia*, 47, 1990, p. 210-211.

72. M.-T. CIPRIANO, M.-B. CARRE, « Production et typologie... », p. 84.

73. Guillermo Pascual BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA, « Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo : un contenedor poco conocido de la época republicana », dans *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens*, Mélanges offerts à B. Liou, 2002, p. 315.

74. Séverine LEMAÎTRE, Armand DESBAT, Guillaume MAZA, « Les amphores du site du "sanctuaire de Cybèle" à Lyon, étude préliminaire », dans *Actes du congrès de la SFECAG, Istres*, 1998, p. 53 fig. 7.

Ces amphores ne sont pas à proprement parlé résiduelles, elles illustrent la transition entre le faciès purement « tardo-républicain » et celui dit « augustéen ».

Les amphores de Tarraconaise

Les amphores emblématiques de cette période sont les conteneurs à vin produits dans la province de Tarraconaise principalement sur la zone côtière de la Catalogne dans la vallée de Cabrera del Mar et autour de Barcelone, faisant ainsi concurrence au quasi monopole des vins italiques. L'évolution des formes est beaucoup plus rapide que celles des côtes tyrrhéniennes, durant environ un siècle – du milieu du I^{er} av. n. è. au milieu du I^{er} siècle suivant –, plusieurs formes de conteneurs étant produites successivement mais aussi en concomitance. Copiant tout d'abord les modèles italiques – quelques exemplaires de Dr. 1B originaires de Tarraconaise ont été découverts dans le comblement du fossé d'enclos daté de la période 4 de la ZAC Andromède de Blagnac – puis s'en inspirant de façon plus ou moins fidèle, la proportion de ces amphores passe de 15 à 65 % du NMI du début à la fin de la période 5, envahissant ainsi les marchés de consommation et inversant le monopole en moins d'un demi-siècle. Les Létaniennes 1 (fig. 17, n° 11-13) sont amplement commercialisées vers -40/-30 comme en témoignent les nombreuses épaves telles celle des îles Formigues ou de Cadaqués au large de Gérone⁷⁵ mais leur production ne semble pas dépasser le changement d'ère. En même temps, ou peu après, sont également produites les Pascual 1 (fig. 17, n° 14-18) ; cette forme devient majoritaire sur les sites de consommation durant les principats d'Auguste et de Tibère, puis disparaît vers 60-70 de notre ère⁷⁶. La vingtaine d'estampilles au nom de *M. Porcius* imprimée sur lèvre découverte sur l'oppidum et dans les environs est l'un des témoignages les plus flagrants de l'importance des changements des habitudes de consommation dans le Toulousain au cours du dernier quart du I^{er} siècle av. n. è.⁷⁷. Parmi les amphores vinaires produites dans ces mêmes ateliers, les A-TAR Dr. 2-4 imitant les modèles italiques (fig. 17, n° 21) apparaissent durant la dernière décennie du I^{er} siècle av. n. è. ou un peu avant ; leur période de pleine commercialisation se situe vers le milieu du siècle suivant et périclité vers 70-80 ; les conteneurs à fond plat A-TAR Ob74 (fig. 17, n° 19-20) apparaissent au cours du dernier tiers du I^{er} siècle av. n. è. comme sur l'épave de Sud-Caveaux datée de -30 et disparaissent vers le milieu du siècle suivant⁷⁸.

Les amphores de Bétique

Les mutations des habitudes alimentaires ne se démontrent pas uniquement dans les changements d'origine des importations mais surtout par la plus grande diversité des denrées consommées. La province de Bétique, dès le dernier quart du I^{er} siècle av. n. è. fournit les salaisons de poissons, l'huile d'olive contenue et le *defrutum*.

La consommation de saumures, ou sauces à poissons, est déjà bien ancrée dans le Toulousain, puisque les A-ITA Dr1C sont dénombrées dès la période 3 mais disparaissent totalement durant la période 5. De la fin du I^{er} s. av. n. è., comme l'atteste l'épave de Cabrera IV datée de -30-20, jusqu'à la période claudienne avec l'épave de Sud-Lavezzi 2 datée entre 20-30⁷⁹, les ateliers implantés tant sur les côtes de la Bétique dans les provinces de Cadix, Malaga, Grenade etc. que vers l'intérieur des terres dans la vallée du Guadalquivir⁸⁰ inondent les marchés gaulois d'amphores Dr. 7-11 (fig. 17, n° 24-27). La précocité de ces découvertes sur l'oppidum de Vieille-Toulouse n'est pas unique, quelques exemplaires ont été datés du début de la période augustéenne sur le site de la Mairie à Besançon⁸¹;

75. Albert LÓPEZ MULLOR, Albert MARTÍN MENÉDEZ, « Production d'amphores gréco-italiques, Dressel 1, Lamboglia 2 et Tarraconaise 1 à 3 en Catalogne : typologie et chronologie », dans *Actes du congrès de la SFECAG, Pézenas*, 2006, p. 455-456.

76. Albert LÓPEZ MULLOR, Albert MARTÍN MENÉDEZ, « Las ánforas de la Tarraconense », dans D. Bernal Casasola et A. Ribera i Lacomba eds. *Cerámicas hispanorromanas. Un estado de la cuestión*, Cadix, 2008, p. 698-700.

77. Robert ÉTIENNE, Françoise MAYET, *Le vin hispanique*, Paris, 2000, p. 222 fig. 28.

78. A. LÓPEZ MULLOR, A. MARTÍN MENÉDEZ, « Las ánforas de la Tarraconense », p. 710.

79. Stefania MARTIN-KILCHER, « Fish-sauce amphorae from the Iberian peninsula: the forms and observations on trade with the north-west provinces », dans *Amphorae in Britain and the western Empire*, *Journal of Roman Pottery Studies*, 10, 2003, p. 74.

80. César CARRERAS MONTFORT, « Producción de Haltern 70 y Dressel 7-11 en las inmediaciones del lacus Ligustinus (Las Marismas, Bajo Guadalquivir) », dans *Ex Baetica amphorae. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio romano*, Congreso Internacional (Écija e Sevilla, dec. 1998), Écija, 2001, p. 422.

81. Fanette LAUBENHEIMER, Stéphanie HUMBERT, « Emballages perdus, objets perdus : les amphores », dans *Les fouilles de la Mairie de Besançon : 2000 ans d'histoire*, Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, 1992, p. 196.

ils sont rares mais néanmoins présents sur le site du pseudo-sanctuaire de Cybèle à Lyon dans l'horizon 1 vers -40 et augmentent considérablement durant l'horizon suivant daté entre -40 et -20⁸².

L'évolution de la consommation d'huile d'olive est peut-être moins flagrante en termes de volume importé car si les saumures servent à l'assaisonnement des mets, elles sont surtout utilisées comme ingrédient pour la conservation des aliments. L'huile ne représente que l'adoption d'un mode de préparation culinaire spécifique et d'une évolution progressive des goûts alimentaires. L'apparition des Dr. 20 dans le Toulousain est timide (fig. 17, n° 28-29), quelques rares exemplaires ont été découverts dans les niveaux précoces contrairement à de nombreux sites de l'axe Rhône-Rhin, à Lyon par exemple sur le site de Cybèle 2 et 3, datés entre 40 et 10 av. J.-C., où elles représentent environ 10 % des importations ou bien encore à Besançon⁸³. Cette différence s'explique sans doute par la présence pérenne des amphores de Brindes, l'huile de Bétique remplace totalement celle importée d'Apulie à la toute fin de la période 5.

La mention d'importation de *defrutum* en Gaule au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. è. est régulièrement attestée mais toujours en quantité très négligeable dans des conteneurs dénommés A-BET Ha70 (fig. 17, n° 23) produits également dans la vallée du Guadalquivir. Les tous premiers exemplaires se rencontrent dans l'épave de la Madrague de Giens, datée du milieu du I^{er} siècle av. n. è. Les différentes découvertes sous-marines effectuées sur les côtes de Bétique présentent des cargaisons d'Ha70 en association avec des amphores à huile et à saumure provenant des mêmes régions de production⁸⁴. Ces chargements démontrent que cette forme perdure durant le premier tiers du I^{er} siècle de n. è.

Culture matérielle, évolution, statuts des habitants

Le mobilier issu des fouilles récentes réalisées dans le quartier Saint-Roch et à Vieille-Toulouse présente un grand intérêt. Il permet, en particulier, d'observer l'évolution des vases, mais aussi plus largement des échanges et des pratiques de consommation (fig. 18).

Le mobilier céramique

La vaisselle fine et ses imitations

La vaisselle fine importée apparaît dès le début de l'occupation des deux agglomérations (période 1). Sa part croît au fur et à mesure de l'élargissement du répertoire à de nouvelles catégories. Cette évolution trahit une acculturation très progressive des populations indigènes aux nouvelles habitudes de consommation venues d'Italie et des provinces.

La céramique à vernis noir apparaît comme la catégorie de vaisselle fine importée la plus utilisée tout au long des II^e et I^{er} siècles av. n. è., même si son poids en fin de période est probablement surévalué en raison d'une part de mobilier résiduel, difficile à quantifier.

La campanienne A joue un rôle hégémonique jusqu'au début du I^{er} siècle av. n. è. (Période 3), puis enregistre une baisse régulière jusqu'à la fin de ce même siècle (P5), où elle doit être considérée comme majoritairement résiduelle. Cette série est soumise à une évolution interne intéressante à analyser. Les coupes dominent nettement l'échantillon dans un premier temps puis enregistrent un recul sensible au tournant des II^e et I^{er} siècles (P2 et 3). Ce phénomène se réalise au profit des bols qui deviennent majoritaires. Pour leur part, les formes plates, absentes du répertoire de la céramique indigène, apparaissent timidement durant la période 1 et connaissent un net développement au début du I^{er} siècle.

La campanienne B-oïde ne représente qu'une faible part des productions à vernis noir à la fin du II^e siècle. La période 3 marque le début du développement de ces productions, concomitant avec la diversification du panel des

82. S. LEMAÎTRE, A. DESBAT, G. MAZA, « Les amphores du site du "sanctuaire de Cybèle"... », p. 51 et 55.

83. S. LEMAÎTRE, A. DESBAT, G. MAZA, « Les amphores du site du "sanctuaire de Cybèle"... », p. 55 ; F. LAUBENHEIMER, S. HUMBERT, « Emballages perdus... », p. 190.

84. Cèsar CARRERAS, Albert MARTIN, « Los naufragios béticos de ánforas Haltern 70 », dans R. Morais, H. Graja et A. Morillo (éd.), *O Irado Mar Atlântico. O naufragio bético augustano de Esposende (Norte de Portugal)*, Braga, 2013, p. 283-330.

formes attestées, parmi lesquelles les vases plats dominent nettement. Elles surclassent les productions de type A au milieu du I^{er} siècle (période 4) et leur proportion reste stable jusque vers -10.

Une partie des vases en campanienne A font l'objet d'imitations dès le troisième quart du II^e siècle av. n. è. Mais le phénomène semble s'accroître surtout à partir de la fin du II^e siècle avec des copies limitées aux plats A36, aux coupes A27 et aux bols A31b, accompagnées des premiers exemplaires de plats A5. On doit ici remarquer qu'il s'agit de formes spécifiques, qui ne trouvent pas, à l'exception des coupes A27, d'équivalents même éloignés dans le répertoire local. Le milieu du I^{er} siècle (P4) coïncide avec l'explosion de ces productions qui représentent désormais plus de la moitié de la campanienne d'importation. Ceci s'explique par de probables difficultés d'approvisionnement, la commercialisation des campaniennes A commençant à marquer le pas, mais aussi et surtout par l'assimilation de ces formes au répertoire local.

Ces caractéristiques permettent de définir deux grandes étapes dans l'évolution des importations de céramique à vernis noir. Il convient de noter que dans un premier temps, les formes importées s'intègrent parfaitement dans le service de table existant. Ainsi, les coupes en campanienne A, formes les plus fréquentes, ne remplacent pas les écuelles de fabrication locale. Le choix de vases importés correspond donc probablement d'abord à une volonté de valorisation de la vaisselle de table et se place probablement dans une perspective plus sociale que culturelle. L'accroissement des vases plats dans le répertoire à partir de la fin du II^e siècle relève d'une logique différente avec l'assimilation progressive de pratiques culinaires méditerranéennes. La généralisation des imitations à partir de la période 4 marque l'aboutissement du processus.

À son tour, la campanienne B-oidé se trouve concurrencée, quoique encore dans une faible mesure, par la vaisselle sigillée et apparentée durant la deuxième moitié du I^{er} siècle à Vieille-Toulouse (P5). Cependant, il reste difficile d'évaluer la portée réelle de ce phénomène en raison de la disparition des niveaux de circulation de cette période dans l'emprise de la fouille de 2007. Au-delà de la faible représentation des céramiques à vernis rouge, on doit noter la coexistence des productions italiques et provinciales (Pré-sigillées).

Les productions toulousaines peintes constituent la deuxième catégorie de céramiques fines derrière la campanienne et présentent des proportions relativement élevées jusqu'au milieu du I^{er} siècle (P4). Il ne s'agit vraisemblablement pas d'importations mais de productions locales ou régionales dont le répertoire typologique apparaît peu étoffé. Cette catégorie est soumise à une évolution intéressante à analyser. Ainsi jusqu'à la fin du II^e siècle, le répertoire est limité aux pots ovoïdes ou balustres et aux bols, imités du registre de la campanienne. Une nouvelle phase s'ouvre durant la période 3 avec le renouvellement partiel de l'éventail des formes (gobelet et cruche). Seules les cruches semblent connaître une certaine vogue jusqu'à l'époque augustéenne.

Les autres catégories de vaisselle fine importée n'occupent qu'une place secondaire tout au long des II^e et I^{er} siècles av. n. è. De plus, elles ne sont en général représentées chacune que par un seul type de vase très caractéristique, gobelet gris de la côte catalane, *kalathos* en céramique ibérique peinte ou gobelet fusiforme en paroi fine. Il est intéressant de noter que ces céramiques atteignent leur diffusion maximale de manière échelonnée dans le temps, et ce en fonction de leur ordre d'arrivée dans le répertoire céramique.

Apparus dès la période 1, les gobelets de la côte catalane sont peu présents dans le répertoire et ont tendance à disparaître dans le courant du I^{er} siècle av. n. è. Parallèlement les céramiques peintes ibériques gagnent régulièrement en importance jusqu'au milieu du I^{er} siècle (P4) alors même qu'elles sont fortement concurrencées par leurs imitations locales (Com-toul et Com-ox). Pour leur part, les céramiques à parois fines ne se signalent de manière significative qu'à partir du dernier quart du II^e siècle (P2) et leur pic de diffusion correspond à la période 5, qui coïncide avec l'extension du répertoire à de nouvelles formes. Le fait que les gobelets en paroi fine se situent toujours très nettement en retrait par rapport aux vases à boire en céramique locale trahit probablement leur haute valeur sociale.

Céramiques communes importées et leurs imitations

Les céramiques communes importées sont attestées tout au long de la séquence d'occupation des sites du Toulousain. Néanmoins, elles ne commencent à être utilisées régulièrement qu'à partir du début du I^{er} siècle av. n. è. (P3) et gagnent ensuite en importance à la fin de ce même siècle (P5).

Au II^e siècle, les importations ne figurent qu'à travers les mortiers et les cruches. Les *patinae* italiques et les jattes en commune ibérique n'apparaissent que de manière anecdotique. La batterie de cuisine s'étoffe durant la première moitié du I^{er} siècle av. n. è. (P3 et 4), avec la diversification des types représentés mais aussi l'apparition des plats à enduit rouge pompéien. Le rôle de ces éléments comme vecteurs de romanisation n'est pas contestable. En effet, si le pot (*olla*) peut se prêter à des préparations culinaires indigènes, il n'en va pas de même semble-t-il des plats de cuisson. En contexte italique, ces derniers servaient à cuire des galettes, du poisson (plat à enduit rouge) ou des pâtes à base d'œufs (*patinae*), exigeant dans tous les cas une cuisson en four fixe ou portatif (Desbat, Forest, Batigne-Vallet, 2006, p. 178).

La deuxième moitié du I^{er} siècle av. n. è. (P5) coïncide simplement avec un approfondissement du processus enclenché dans les années 75 avant notre ère. Le répertoire de la céramique commune italique semble alors s'élargir à d'autres types d'ustensiles à vocation culinaire. On doit tout particulièrement insister sur la présence de *patellae* et d'un *caccabus*. Ce dernier type est utilisé pour cuire des sauces ou des plats en sauce, mode de préparation connu dès la fin du II^e siècle av. n. è. mais seulement diffusé au I^{er} siècle dans l'ensemble de l'Italie. En Gaule interne, ce type de cocotte est attesté surtout à partir de la fin du I^{er} siècle av. n. è., en particulier sur les camps du *limes*.

L'impact de la « romanisation » se lit également dans le développement progressif des imitations locales. Ainsi après une timide apparition à la fin du II^e siècle, la quasi-totalité des ustensiles importés ont leur équivalent dans le répertoire local à partir du début du I^{er} siècle av. n. è. (P3) (cruches, plats à four et couvercles) et leur poids respectif dans le répertoire de la vaisselle a tendance à s'équilibrer. Ainsi, l'essentiel du répertoire de la céramique oxydante régionale relève de la sphère culinaire et s'inspire de formes méditerranéennes. La réactivité des potiers gaulois se note ensuite jusqu'à la fin de l'occupation (P5), avec en particulier la production de *caccabi*.

Les céramiques non tournées

Les céramiques non tournées correspondent presque exclusivement à des productions locales. Les trois formes représentées, pot, écuelle et couvercle, appartiennent toutes à la batterie de cuisine. Leur poids dans le vaisselier baisse régulièrement jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. n. è. (P5), où leur recrudescence est, sans doute, en partie due à une part de mobilier résiduel. Le pot est le type de loin le plus utilisé. Cette série est marquée par une réduction progressive des proportions et par l'utilisation de plus en plus systématique du tour pour la finition des bords, puis pour la totalité du vase durant la dernière période d'occupation.

Les céramiques tournées régionales

Les productions tournées régionales relèvent d'un répertoire très varié dont les ascendances culturelles, comme nous l'avons vu, sont multiples. En dehors des imitations méditerranéennes, la vaisselle comprend un panel de formes dont les principales apparaissent dans le Toulousain au moins dès le début du II^e siècle.

Globalement, on note une diversification progressive du répertoire de formes jusqu'à la période 4 (de 9 à 19 types). Un autre élément à noter est que les types de vases attestés au II^e siècle av. n. è., à une exception près, se maintiennent jusqu'à la fin de l'occupation tout en subissant une évolution morphologique progressive. Les formes apparues de manière échelonnée dans un deuxième temps sont soumises à une plus grande instabilité, plus du tiers disparaissant avant la fin de l'occupation de Vieille-Toulouse.

Les pots ovoïdes jouent un rôle important dès le début de l'occupation. Les vases à col sub-vertical sont les plus fréquents durant toute la séquence, alors que les exemplaires à col rentrant apparaissent très minoritaires dès la période 2. Les vases à panse fusiforme ou balustre sont également attestés jusqu'à la période 5 mais dans des proportions toujours assez faibles. Pour leur part, les vases à panse globulaire ne se manifestent qu'à partir de la période 3.

Dès leur apparition à la fin du II^e siècle av. n. è. (P2), les pots carénés se situent toujours nettement en retrait. Il en va de même des vases à carène haute dont les deux variantes ont été reconnues successivement durant les périodes 2 et 3 mais qui disparaissent durant la période 5. Dans la série des gobelets, les exemplaires de la série 5 sont les plus anciens. Les types imités du *kalathos* ibérique (Ctf-toul 5.1b) et à flancs cintrés (Ctf-toul 5.2) jouent un rôle secondaire pendant toute la séquence d'occupation alors que le type à panse légèrement tronconique (5.1a), diffusé à partir de la fin du II^e siècle av. n. è., occupe dès lors une place importante dans le répertoire. Peu fréquents,

les exemplaires haut à tendance cylindrique (Ctf-toul 4.1) et bas (Ctf-toul 6.1) semblent caractéristiques du milieu du I^{er} siècle av. n. è. (P4) alors que les modèles de type 6.2b, imités de tasses en campanienne ou sigillée, sont propres à la période 5. Déjà présents durant la période 1, les bols de la série 7 sont représentés par trois variantes dont la plus ancienne est aussi la mieux représentée tout au long de la séquence.

Les jattes carénées occupent une place importante dans le vaisselier et ce dès la période 1. Bien qu'en croissance constante, les exemplaires à carène marquée se placent toujours nettement en retrait par rapport au type 8.2. Pour leur part, les jattes à bord rentrant se signalent timidement au II^e siècle av. n. è. mais les trois variantes définies sont surtout attestées durant la première moitié et le milieu du I^{er} siècle av. n. è. (P3 et 4).

Enfin, les écuelles dominent nettement le lot jusqu'à la fin de l'occupation. Parmi celles-ci les modèles à bord rentrant épaissi surclassent nettement les autres variantes avec des taux toujours supérieurs à 30 % du total de la céramique tournée régionale. Également apparues durant la période 1, les exemplaires à lèvre simple se maintiennent à un niveau relativement faible jusqu'à la fin de l'occupation. En dehors des imitations de plats campaniens apparaissant au II^e siècle av. n. è., le corpus comprend également quelques vases à bord redressé à partir du milieu du I^{er} siècle av. n. è. (P4).

Globalement, la vaisselle tant de cuisine que de table est soumise à une évolution lente. Ainsi, l'acculturation s'exprime à travers l'importation croissante de produits méditerranéens mais aussi par le développement des imitations locales. Malgré tout, la vaisselle traditionnelle reste de loin la plus utilisée jusqu'à la fin de l'occupation.

Les amphores

La répartition des amphores selon les périodes chronologiques établies par la stratigraphie associée au mobilier céramique et métallique montre une progression constante des volumes d'importations durant un siècle et demi. La mise en parallèle de la répartition du NMI et du poids des amphores par période montre, en effet, qu'il existe une nette corrélation entre la courbe évolutive du NMI et celle du poids total d'amphores récoltées par période. Entre la période 1 et la période 2, le NMI est multiplié par 6 et le poids total par 9 ; pour les périodes suivantes, les deux critères doublent en moyenne à chaque période jusqu'à la période 4. L'apogée du site semble donc se situer durant la période 4 couvrant le deuxième tiers du I^{er} siècle av. n. è. Ensuite, on note une très forte baisse des importations, de plus de la moitié pour le NMI et de plus des trois-quarts concernant le poids.

On peut ainsi conclure que les conteneurs sont, en général, peu fragmentés. Le poids moyen d'un tessou sur l'ensemble des sites, toutes périodes confondues, est en moyenne de 120 g. Cette relative « fraîcheur » des tessons démontre qu'ils n'ont guère été déplacés, une fois le contenu de l'amphore consommé ou transvasé, le contenant est immédiatement jeté ou recyclé comme matériau.

La caractéristique principale du mobilier découvert sur les sites gaulois du Toulousain réside dans la masse des tessons d'amphore vinaire italique, au milieu de laquelle le reste du mobilier semble minoritaire. Cette omniprésence a laissé penser que le quartier Saint-Roch correspondait soit à un point de rupture de charge, soit à un site de transvasement du vin dans des conteneurs plus maniables afin de faciliter son transport. Cette dernière hypothèse doit être abandonnée : en effet, les fouilles récentes réalisées sur l'oppidum de Vieille-Toulouse montrent que les quantités d'amphores prélevées sont comparables – voire plus élevées, mais la durée d'occupation est plus longue – à celles des sites de la plaine. De plus, il est difficile de considérer le quartier Saint-Roch comme une entité à fonction univoque. Ainsi, le ratio poids au m² des fragments d'amphore varie sensiblement sur les quatre parcelles fouillées en 2007 pour une même durée d'occupation (fig. 19). Concrètement, le volume amphorique oscille entre 4 et près de 13 kg d'amphore au m² ! La densité d'amphores s'explique donc par l'intensité des échanges mais aussi plus prosaïquement par leur réutilisation à des fins de drainage et d'assainissement. Le quartier Saint-Roch est en effet situé dans un contexte géomorphologique particulièrement humide⁸⁵.

Si l'on essaie de calculer le volume global de vin consommé sur le site durant un siècle et demi environ, la fourchette haute est donnée par le nombre d'amphores obtenu à l'aide du nombre de lèvres. On considère que la

85. Jean-Charles ARRAMOND, Jean-Luc BOUDARTCHOUK, Laurent BRUXELLES, Christophe REQUI, « Autour de la fondation de Toulouse (Tolosa). Approches croisées des données géomorphologiques et archéologiques », dans *Archéopages*, 20, 2007, p. 44-51.

contenance moyenne d'une amphore de type gréco-italique est de 20 l, celle d'une Dr. 1A de 24 l, d'une Dr. A/B et celle d'une Dr. 1B de 30 l. Le volume global de vin italique importé sur le site de Vieille-Toulouse est d'environ 754 hl, soit une consommation moyenne annuelle de 502 l, soit un équivalent de 20 amphores ! Cette estimation est conforme à celle déjà avancée pour le site de plaine de l'avenue Rambaud et de la rue Saint-Roch à Toulouse comprise entre 10 et 15 amphores par an si l'on évalue la durée d'occupation à 75 ans⁸⁶.

Contrairement à l'hypothèse émise lors d'une discussion lors de la tenue du colloque de la SFECAG en 2008 à Istres (p. 125) la baisse des importations vinaires de l'Italie tyrrhénienne ne s'amorce pas à partir des années 90-80 av. n. è. Si effectivement l'occupation des sites de la plaine toulousaine n'est plus ou difficilement perceptible à cette époque, l'oppidum de Vieille-Toulouse et les habitants de la région de Blagnac continuent, quant à eux, de consommer et donc d'importer en quantité cette denrée à l'instar de l'oppidum de Bibracte : « Le nombre d'amphores décuple dans les premières décennies du 1^{er} av. n. è. »⁸⁷. Il est aisé de penser que la désertion des sites de la plaine toulousaine tels que les quartiers Saint-Roch et du port Saint-Sauveur a pour conséquence le déplacement des populations vers l'oppidum. Cette explication n'est confirmée, pour l'instant, par aucune preuve concrète. Il faut noter que des vestiges, certes ténus, ont été découverts en divers points à l'intérieur ou aux proches abords de l'enceinte gallo-romaine de Toulouse, comme par exemple sur les sites du Muséum d'Histoire Naturelle, de l'Hôtel d'Assézat ou de l'Hôtel Saint-Jean⁸⁸.

Cette augmentation des importations, vinaires essentiellement, perdue durant LTD2 avec l'apparition des Dr. 1B classiques de grande dimension ainsi que de l'huile de la région de Brindes. Si l'huile de Tripolitaine est réputée pour ses qualités de combustible, l'huile d'Apulie, quant à elle, est une denrée réputée. L'utilisation de cette dernière coïncide avec celle de vaisselle de cuisine inédite provenant également d'Italie, telles que les *patinae*, illustrant l'adoption de nouvelles habitudes alimentaires et de nouveaux modes de consommation.

Il faut attendre le dernier tiers du 1^{er} siècle av. n. è. pour observer l'amorce du déclin des importations vinaires italiennes. Malgré une nouvelle source d'approvisionnement, la province de Tarraconaise, le volume des denrées chute considérablement. Cet état de fait est visible sur tous les sites terrestres de consommation même si le phénomène est particulièrement bien visible sur l'oppidum de Vieille-Toulouse par rapport aux quantités précédemment acheminées. Si l'on ne connaît pas les raisons précises d'un tel changement, on peut poser quelques hypothèses concernant la diminution singulière des apports extérieurs. L'une des raisons les plus probables est celle d'une diminution de la population, du moins sur cette partie de l'oppidum puisque l'emplacement est désormais occupé par une *domus* ; une autre serait l'introduction de la viticulture à Vieille-Toulouse ou les environs comme pourrait le suggérer la découverte de nombreux grains de raisin dans les puits et la singulière absence d'amphores gauloises au siècle suivant...

Au bilan, le mobilier céramique montre que le Toulousain correspond à une zone culturelle extrêmement dynamique à la fin de l'âge du Fer. Le faciès de céramique locale est issu d'une évolution sur place de la vaisselle de la fin de l'âge du Fer, mais emprunte aussi au fond méditerranéen ou continental, tout en les réinterprétant. Au-delà, l'essentiel de ces traits se retrouve dans la vallée de la Garonne et de ses affluents, et définissent un technocomplexe culturel axé sur le fleuve. Le développement des importations trahit un phénomène d'acculturation qui s'affirme progressivement par la diffusion du vin, italien puis espagnol, et de la vaisselle de luxe puis par l'adoption d'une partie au moins des manières de table méditerranéennes. Mais au moins jusqu'à Auguste, la part de la céramique locale dans les ensembles de vaisselle apparaît majoritaire contrairement aux régions situées plus à l'est, plus rapidement entrées dans l'orbite culturelle romaine (Narbonnais et pays audois)⁸⁹.

86. L'estimation basse du 53-55 rue Saint-Roch est due aux conditions particulières de fouille qui n'ont pas permis de ramasser l'intégralité du mobilier, seuls 40 jours ont été attribués à la phase terrain pour une superficie de 2.200 m².

87. F. OLMER, « Évolution du commerce... », p. 80.

88. Jérôme BRIAND, Pascal LOTTI, *Toulouse - Muséum d'Histoire Naturelle*, Rapport Final d'Opération, INRAP, GSO, Toulouse, 2006, p. 129-134 ; Jean CATALO, « Urbanisme antique et médiéval au n° 4 rue Clémence-Isaure à Toulouse », dans *M.S.A.M.F.*, t. LVI, 1996, p. 51-52.

89. Corinne SANCHEZ C., *Narbonne à l'époque tardo-républicaine (II^e-I^{er} s. av. n. è.) : Chronologies, commerce et artisanat céramique*, supplément à la *R.A.N.*, 38, 2009, 492 p.

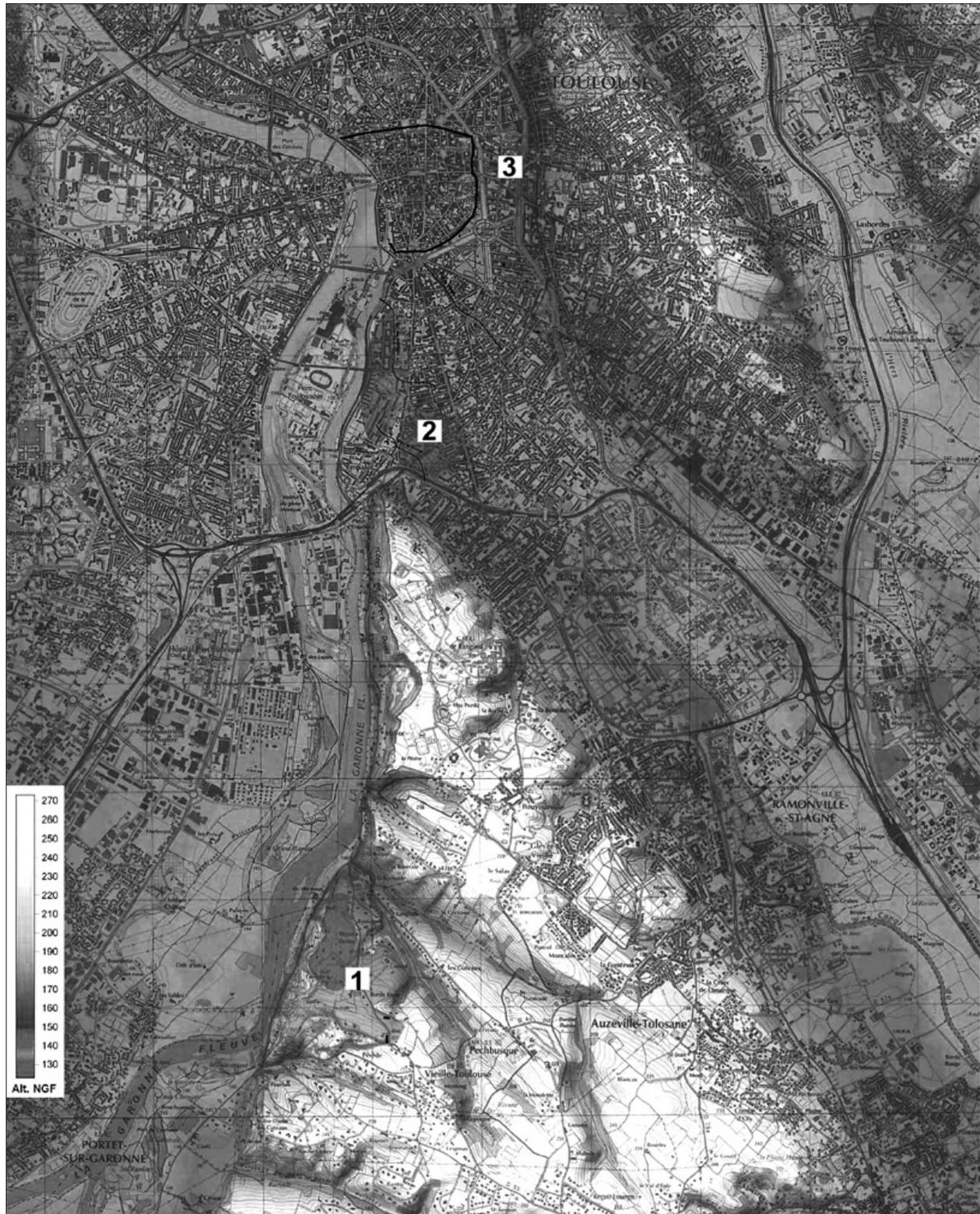


FIG. 1. L'OCCUPATION GAULOISE DANS LE TOULOUSAIN :
1, Vieille-Toulouse ; 2, quartier Saint-Roch ; 3, Guilhemery.

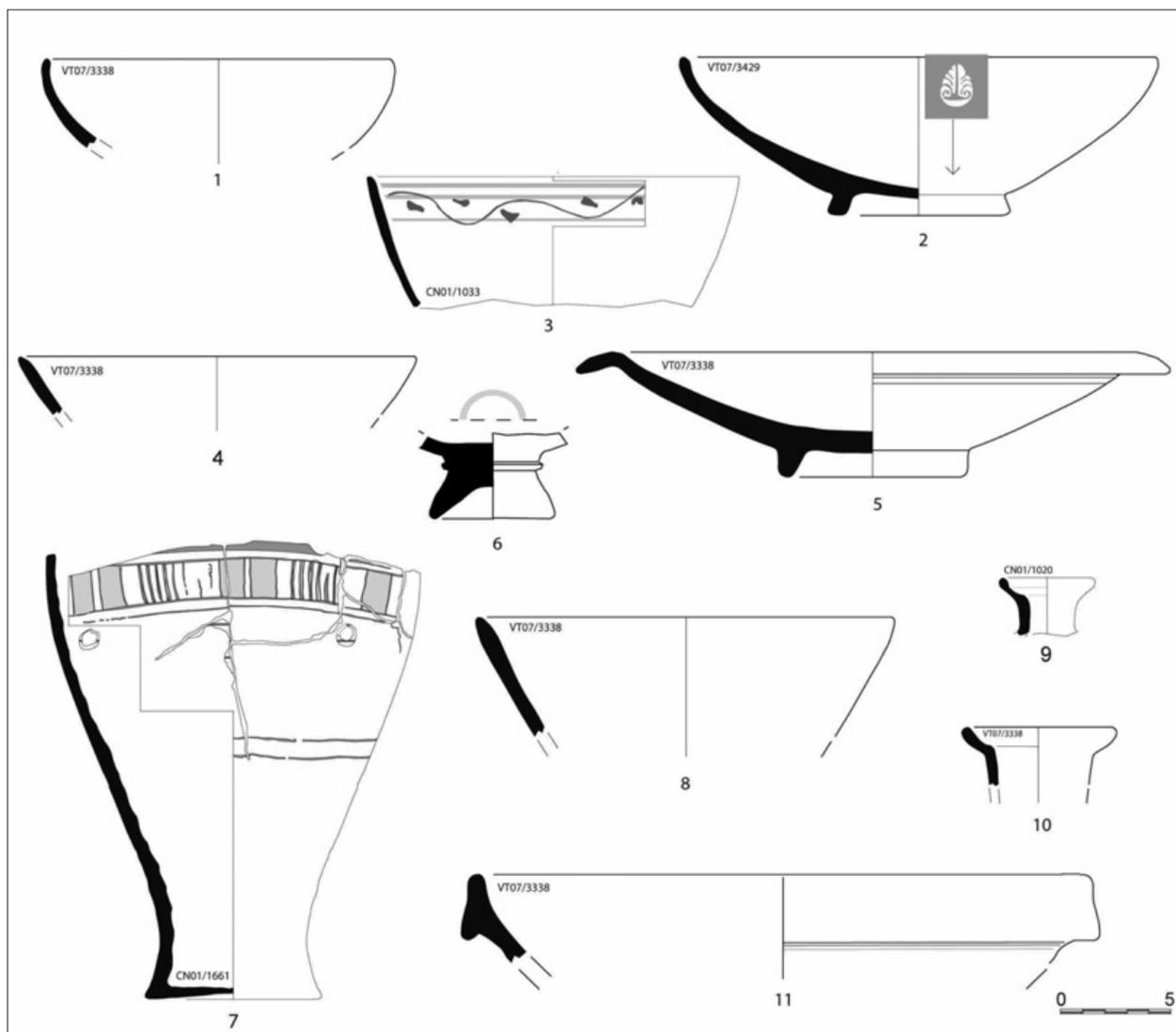


FIG. 2. PÉRIODE 1. Céramique fine et commune importée : n° 1-6, campanienne A ; n° 7-8, céramique toulousaine peinte ; n° 9, céramique claire récente ; n° 10, céramique oxydante ; n° 11, mortier italique.

Dessins de C. Le Noheh, J.-J. Grizeaud et H. Walicka, Inrap.

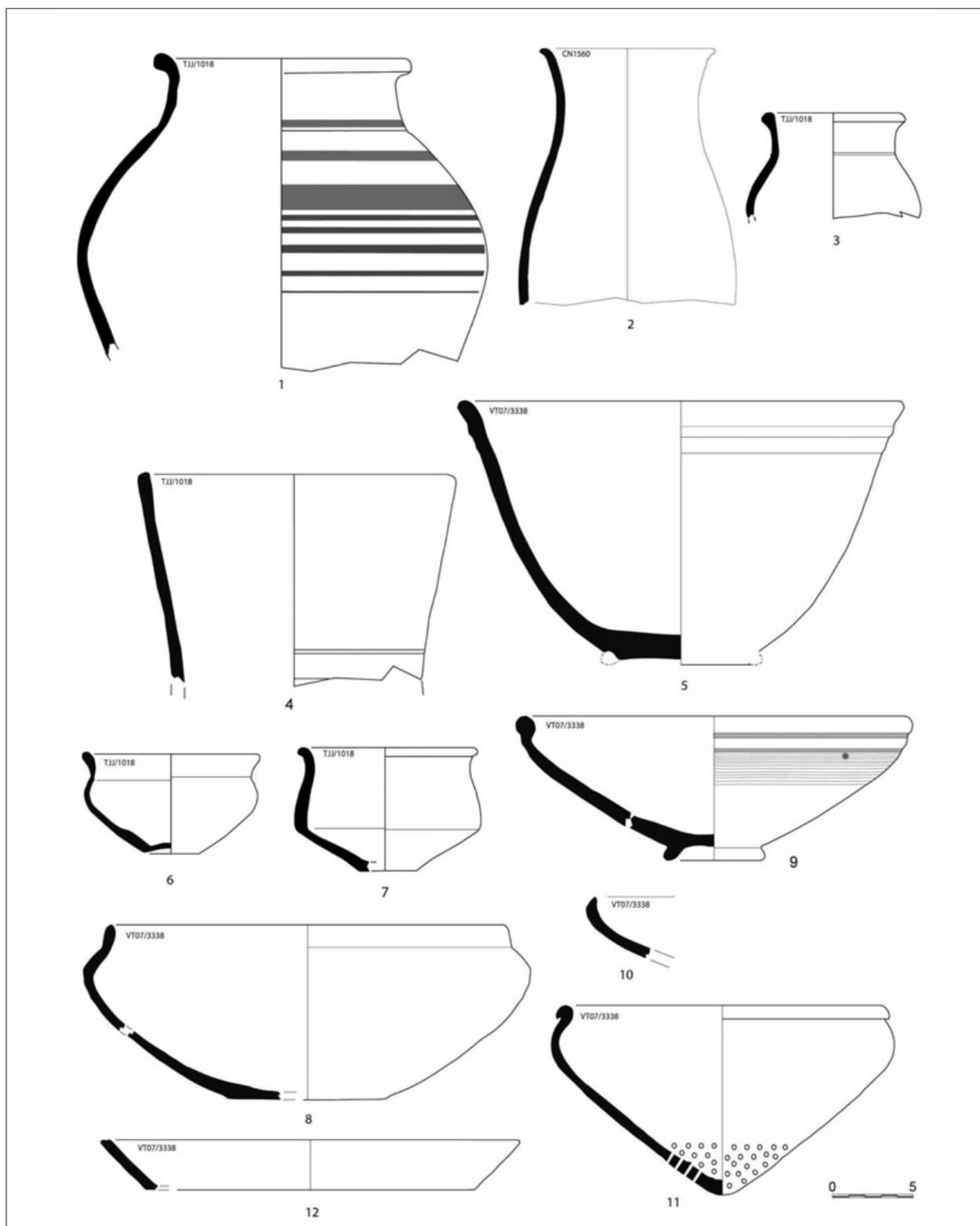


FIG. 3. PÉRIODE 1. Céramique tournée toulousaine.
 Dessins de C. Le Noheh, J.-J. Grizeaud et H. Walicka, Inrap.

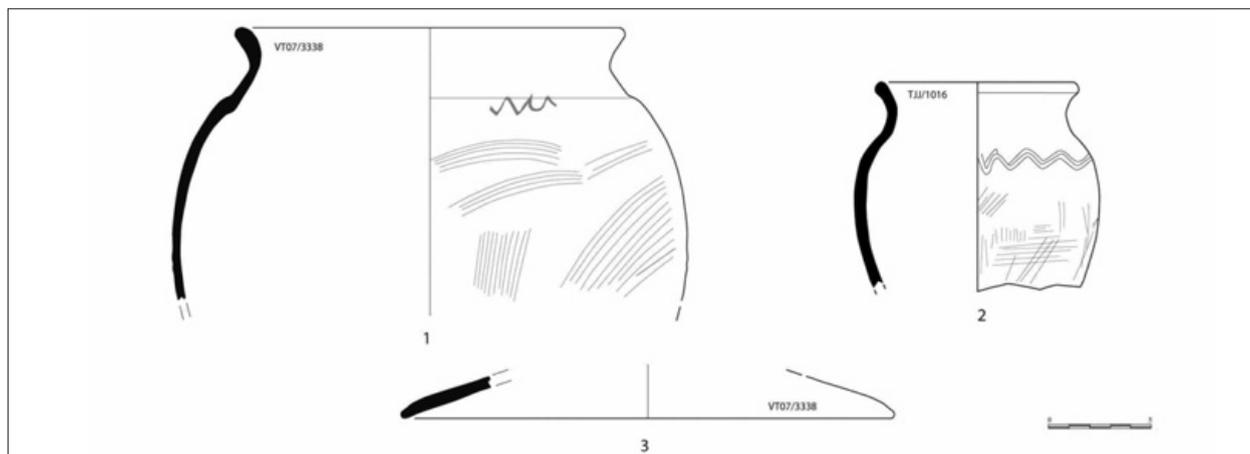


FIG. 4. PÉRIODE 1. Céramique non tournée toulousaine.
 Dessins de J.-J. Grizeaud, Inrap.

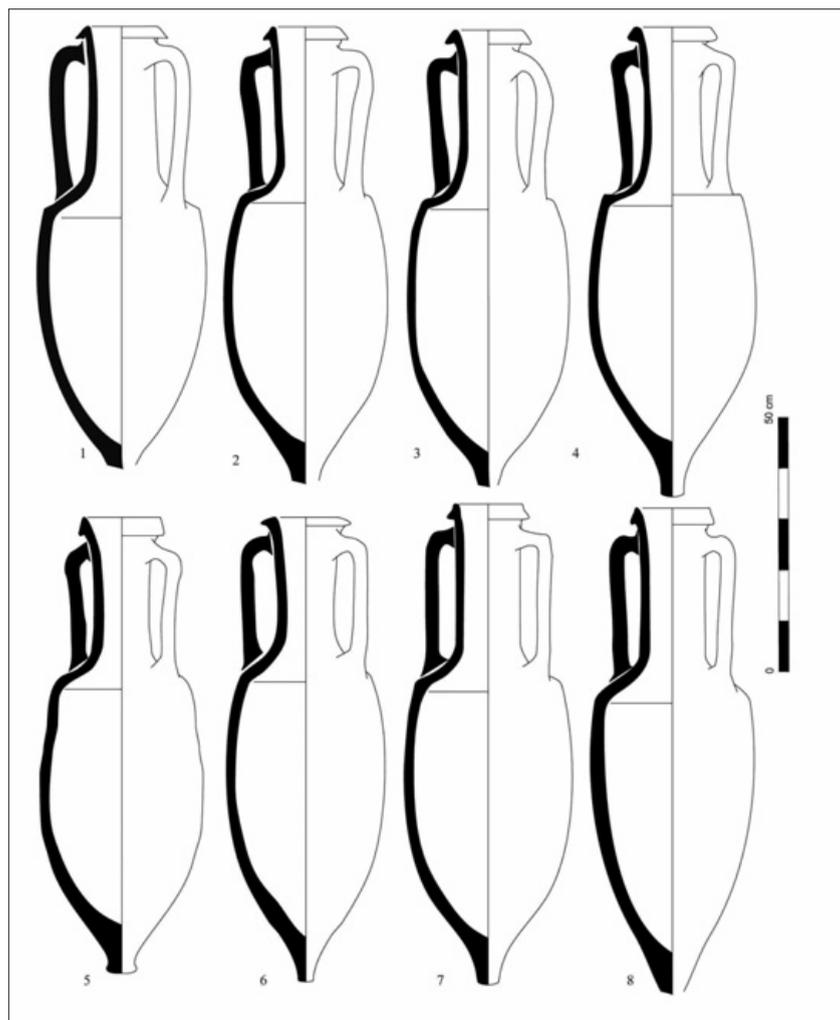


FIG. 5. PÉRIODE 1. Amphores : n° 1-4, A-GR-ITA ; n° 5-8, A-GR-ITA transition.
 Dessins de L. Benquet, Inrap.

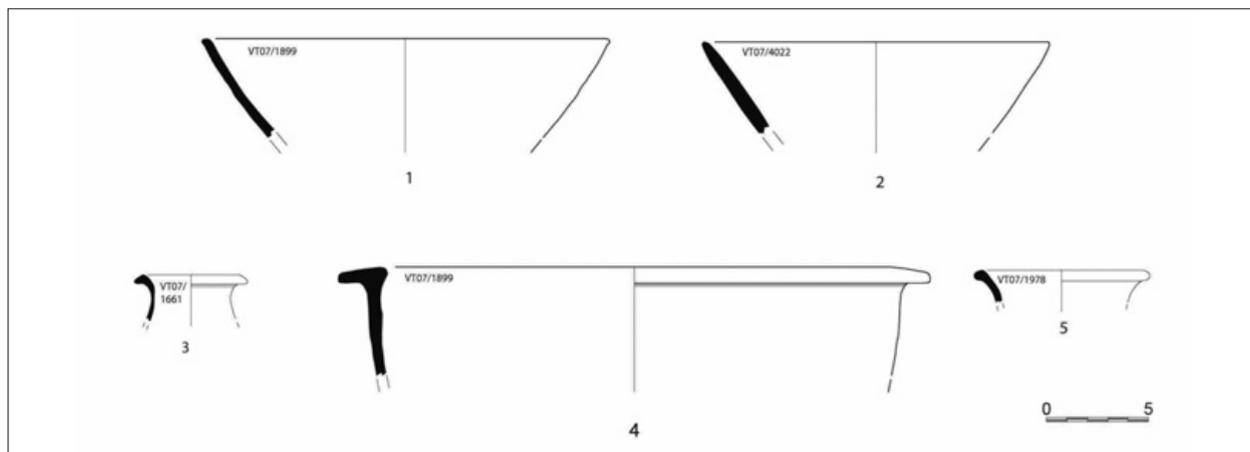


FIG. 6. PÉRIODE 2. Céramique fine et commune importée : n° 1-2, campanienne A ; n° 3, céramique grise de la côte catalane ; n° 4, céramique ibérique peinte ; n° 5, céramique claire récente. Dessins de J.-J. Grizeaud, Inrap.

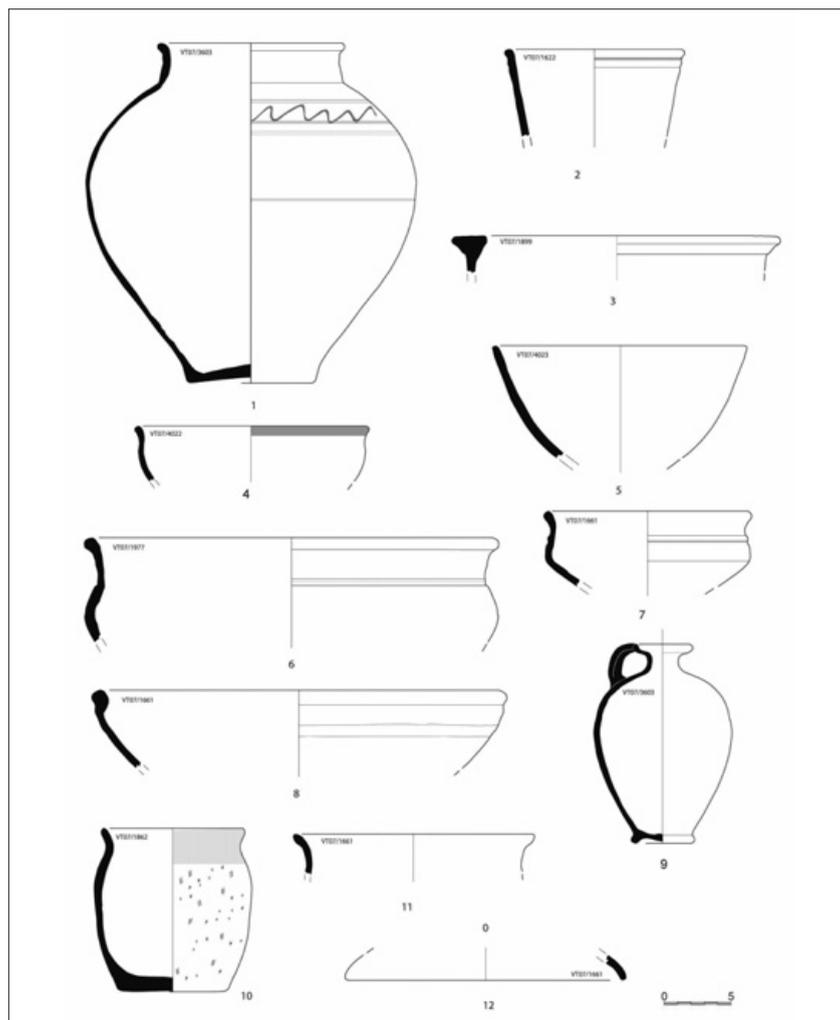


FIG. 7. PÉRIODE 2. Céramique tournée toulousaine, n° 1 à 9 ; céramique non tournée toulousaine, n° 10-12. Dessins de J.-J. Grizeaud, Inrap.

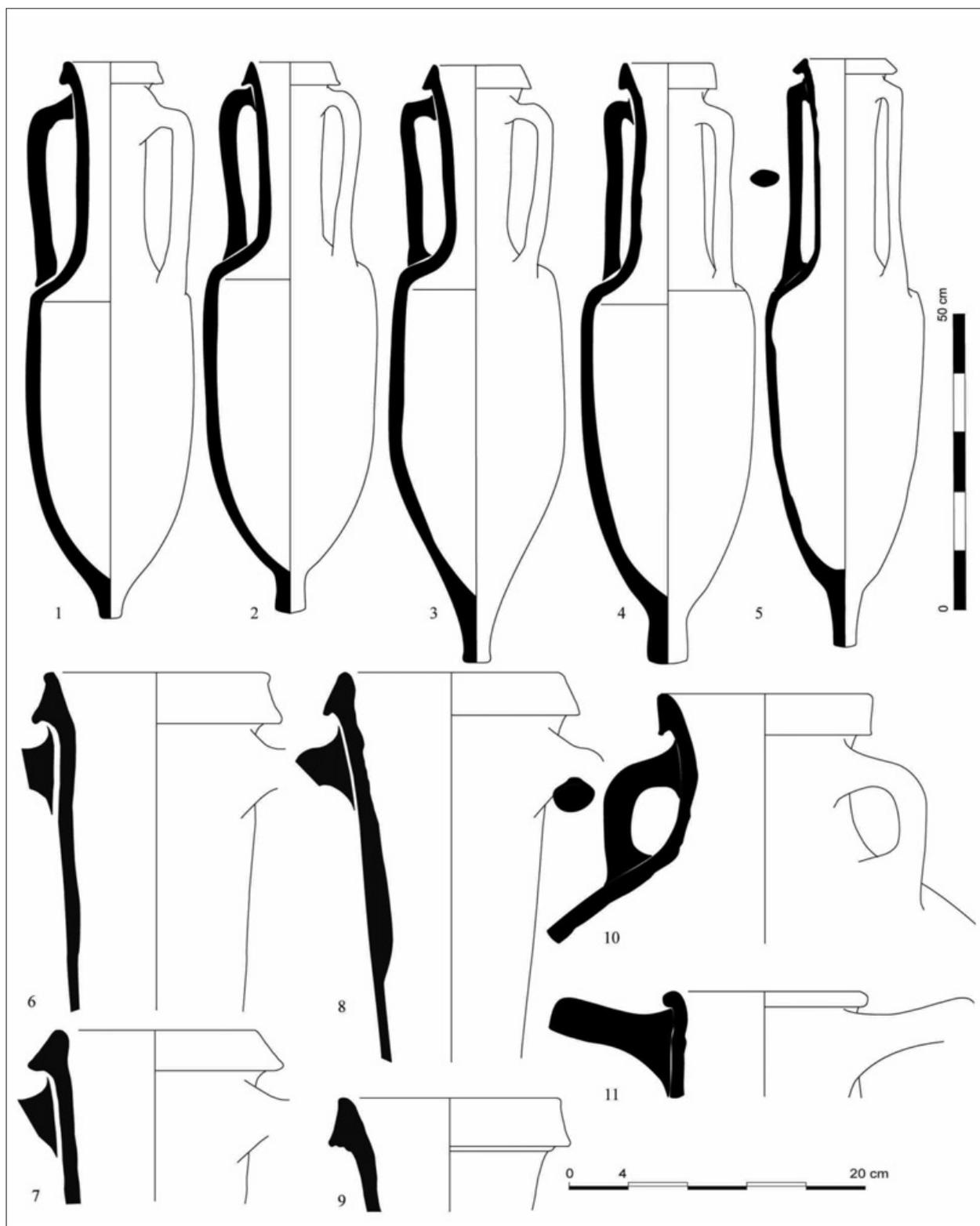


FIG. 8. PÉRIODE 2. Amphores : n° 1 à 9, A-ITA Dr1A ; n° 10, A-AFR TrA.
 Dessins de L. Benquet, Inrap.

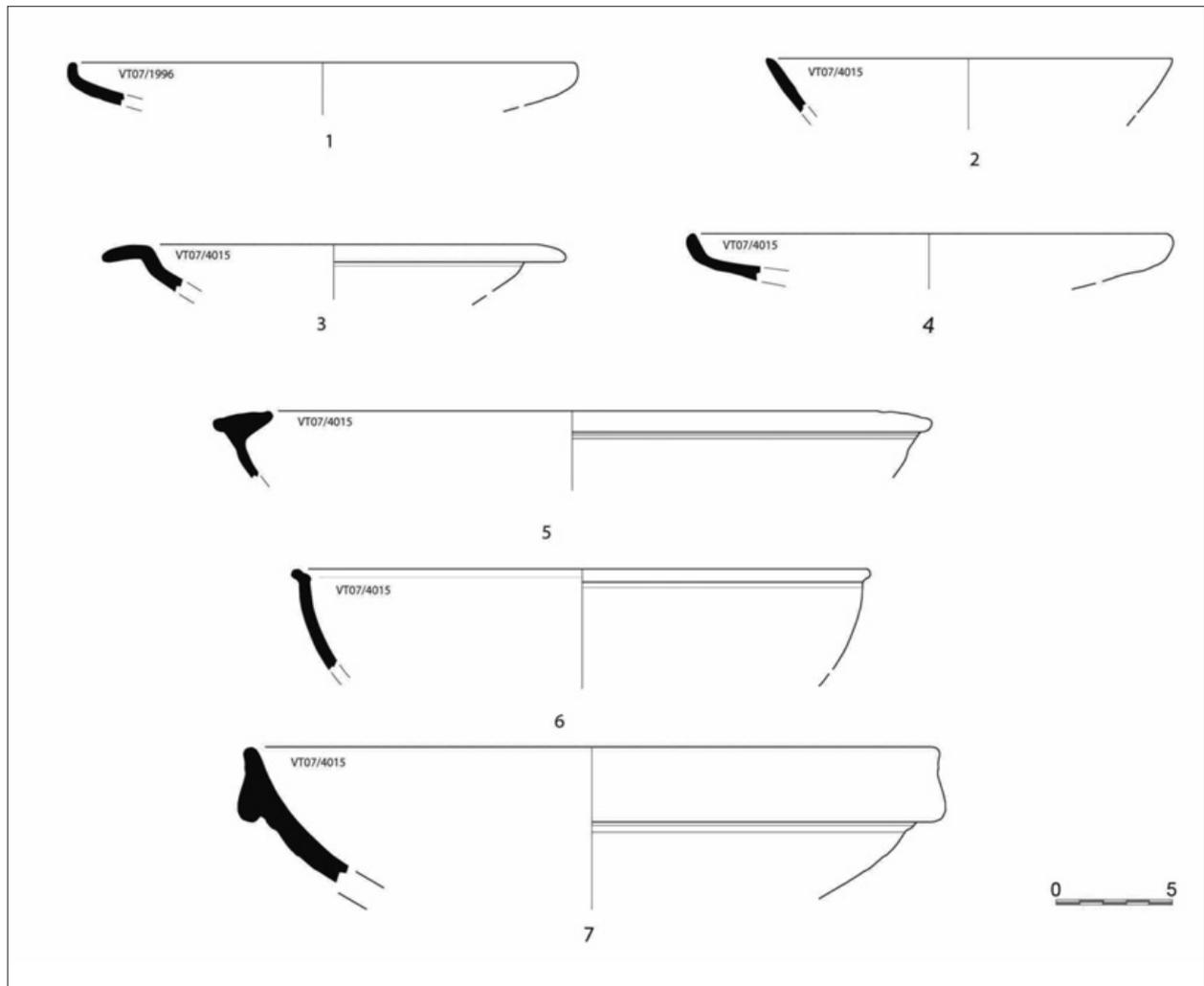


FIG. 9. PÉRIODE 3. Céramique fine : n° 1 à 3, campanienne A ; n° 4, campanienne B-oïde ; n° 5, céramique ibérique peinte ; n° 6, céramique commune italique ; n° 7, mortier italique. Dessins de J.-J. Grizeaud, Inrap.

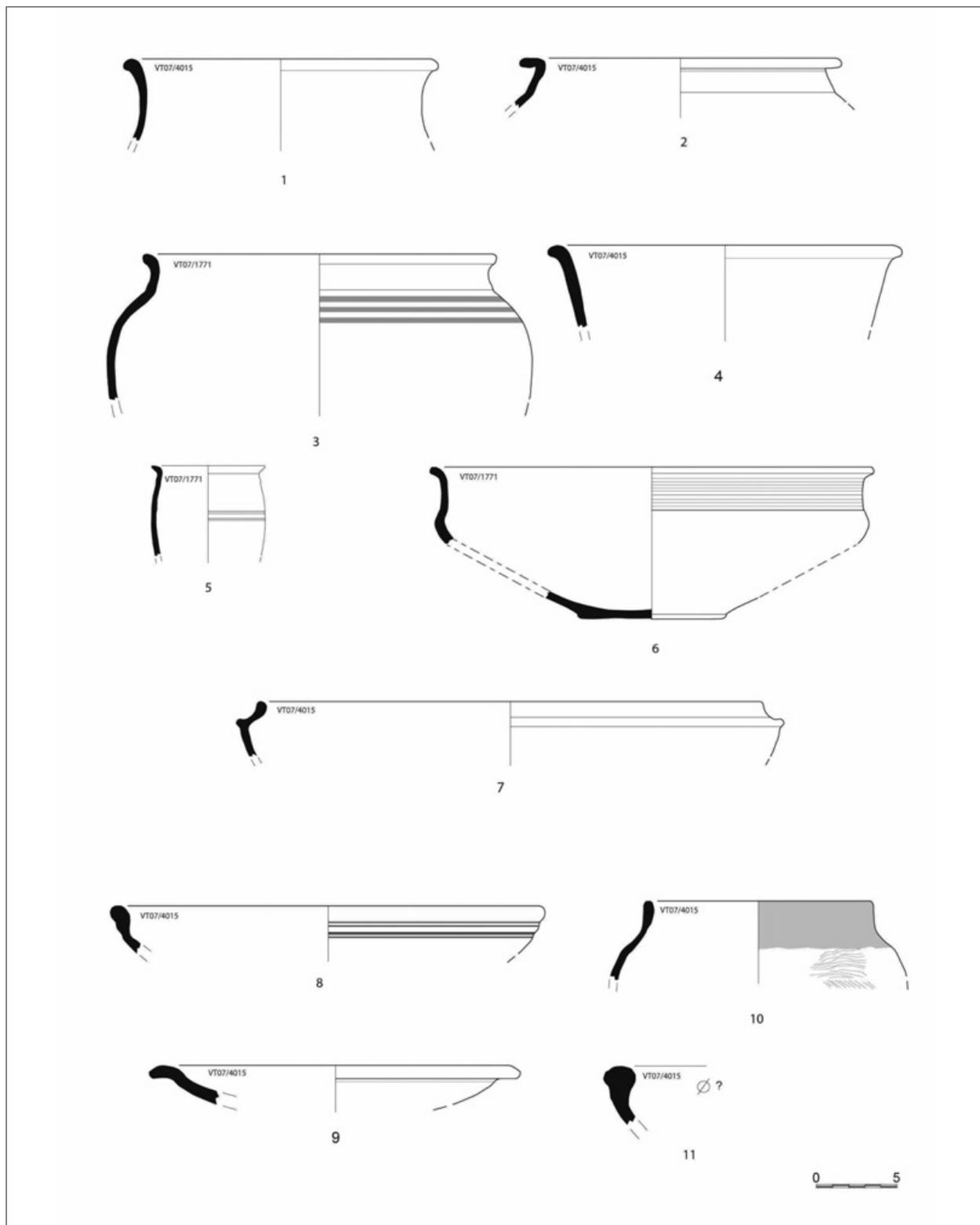


FIG. 10. PÉRIODE 3. Céramique tournée toulousaine :
 n° 1-9, céramique non tournée toulousaine, n° 10-11. Dessins de J.-J. Grizeaud, Inrap.

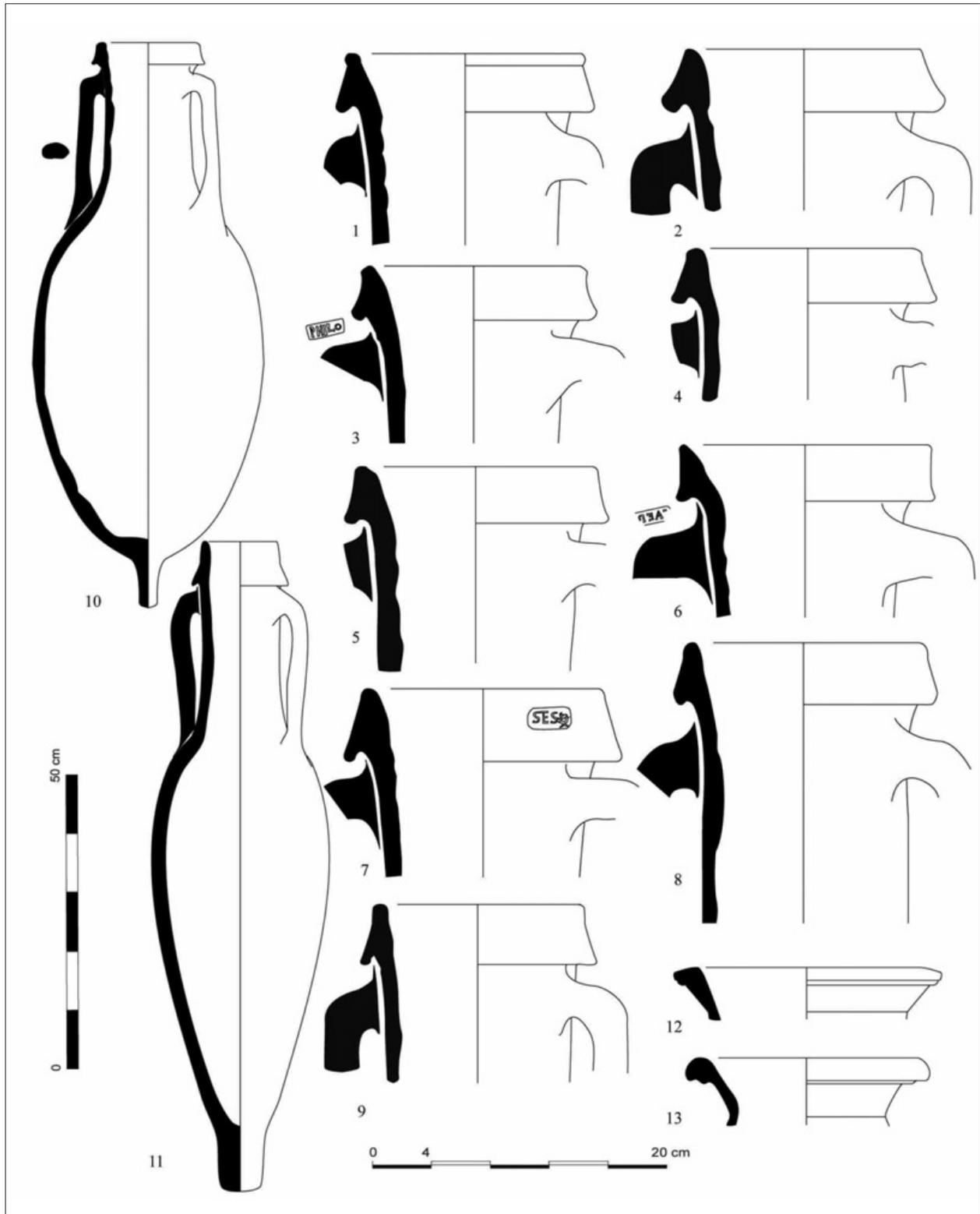


FIG. 11. PÉRIODE 3. Amphores : n° 1-6, A-ITA Dr1A ; n° 7-9, A-ITA Dr1A/B
 10, A-ITA Lb2 ; n° 11, A-ITA Dr1C ; n° 12-13, A-PU C2. Dessins de L. Benquet, Inrap.

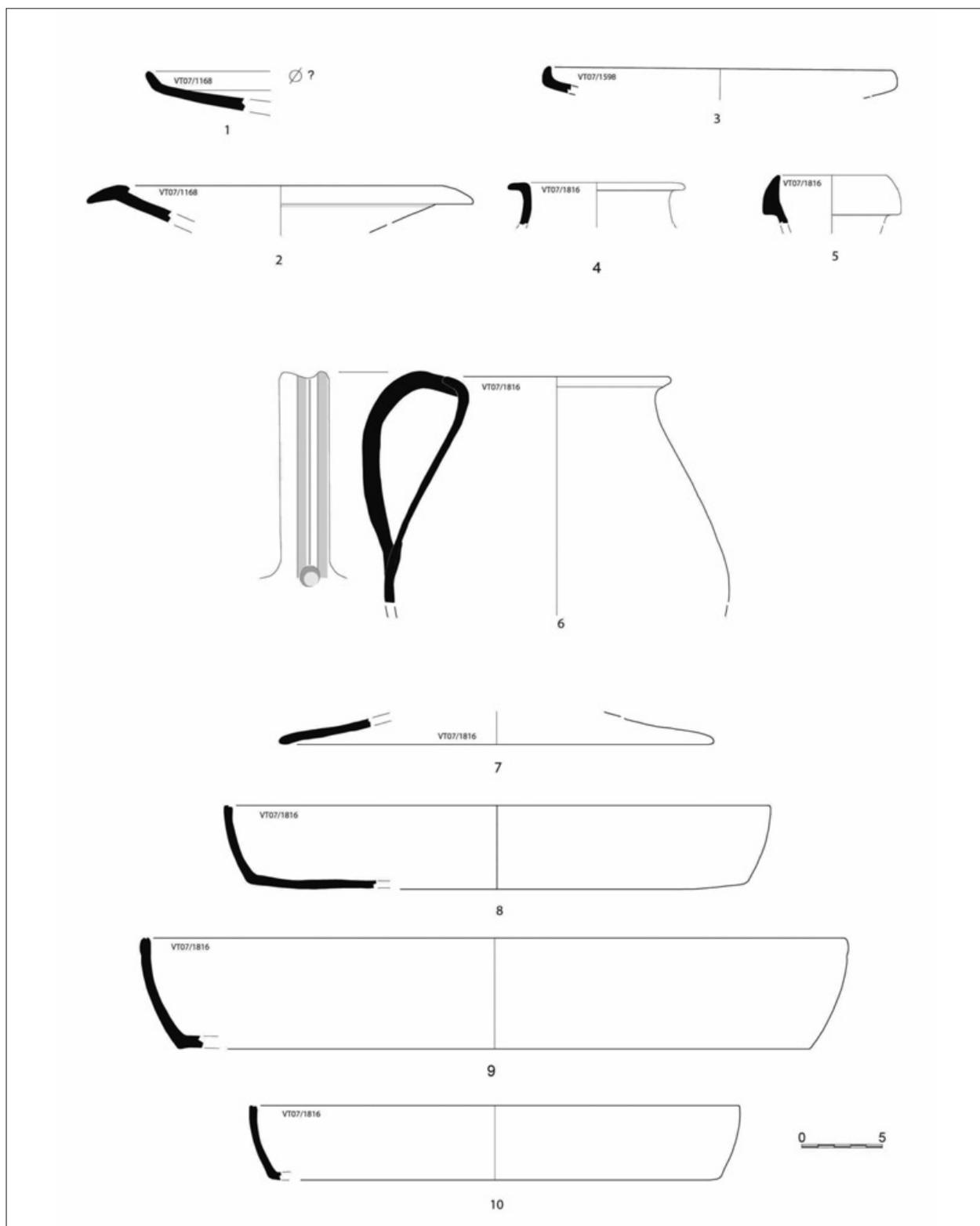


FIG. 12. PÉRIODE 4. Céramique fine et commune importée : n° 1-2, campanienne A ; n° 3, campanienne B-oidé ; n° 4-6, céramique claire récente ; n° 8-10, céramique commune italique. Dessins de J.-J. Grizeaud, Inrap.

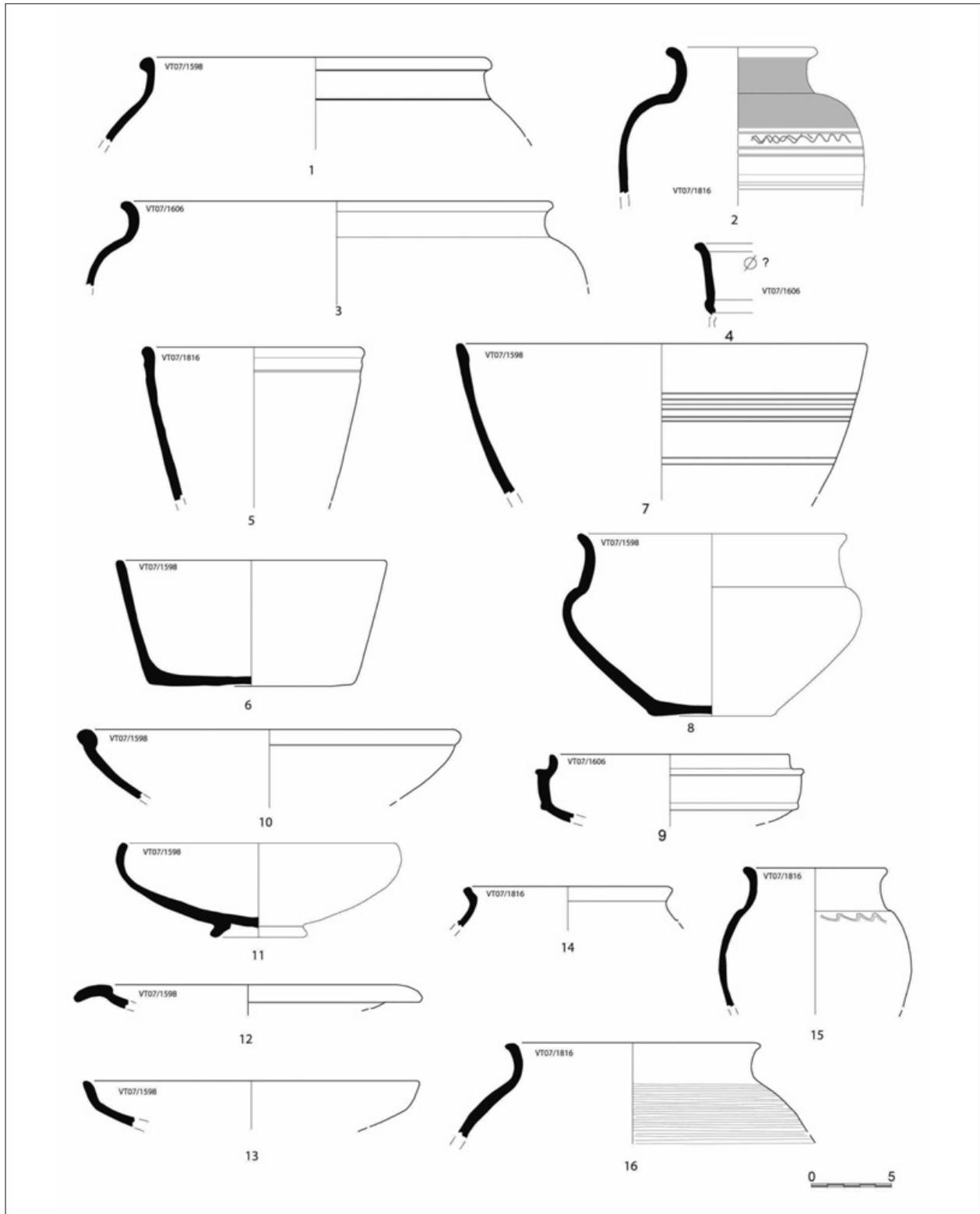


FIG. 13. PÉRIODE 4. Céramique tournée toulousaine, n° 1-14 ; céramique non tournée toulousaine, n° 15-16. Dessins de J.-J. Grizeaud, Inrap.

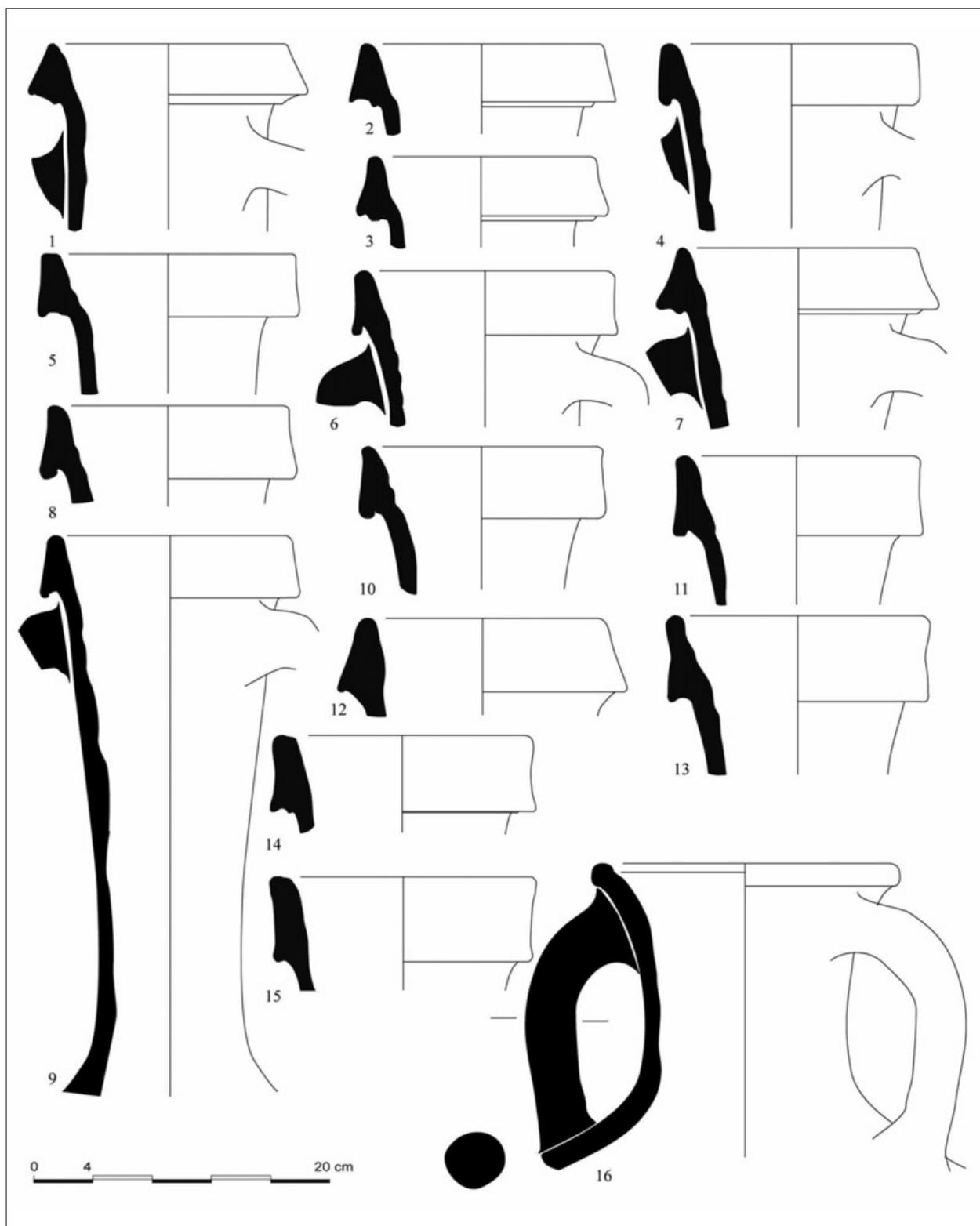


FIG. 14. PÉRIODE 4. Amphores : n° 1-3, A-ITA Dr. 1A ;
 n°4-11, A-ITA Dr. 1A/B ; n° 12-15, A-ITA Dr. 1B ; n° 16, A-MGR 8. Dessins de L. Benquet, Inrap.

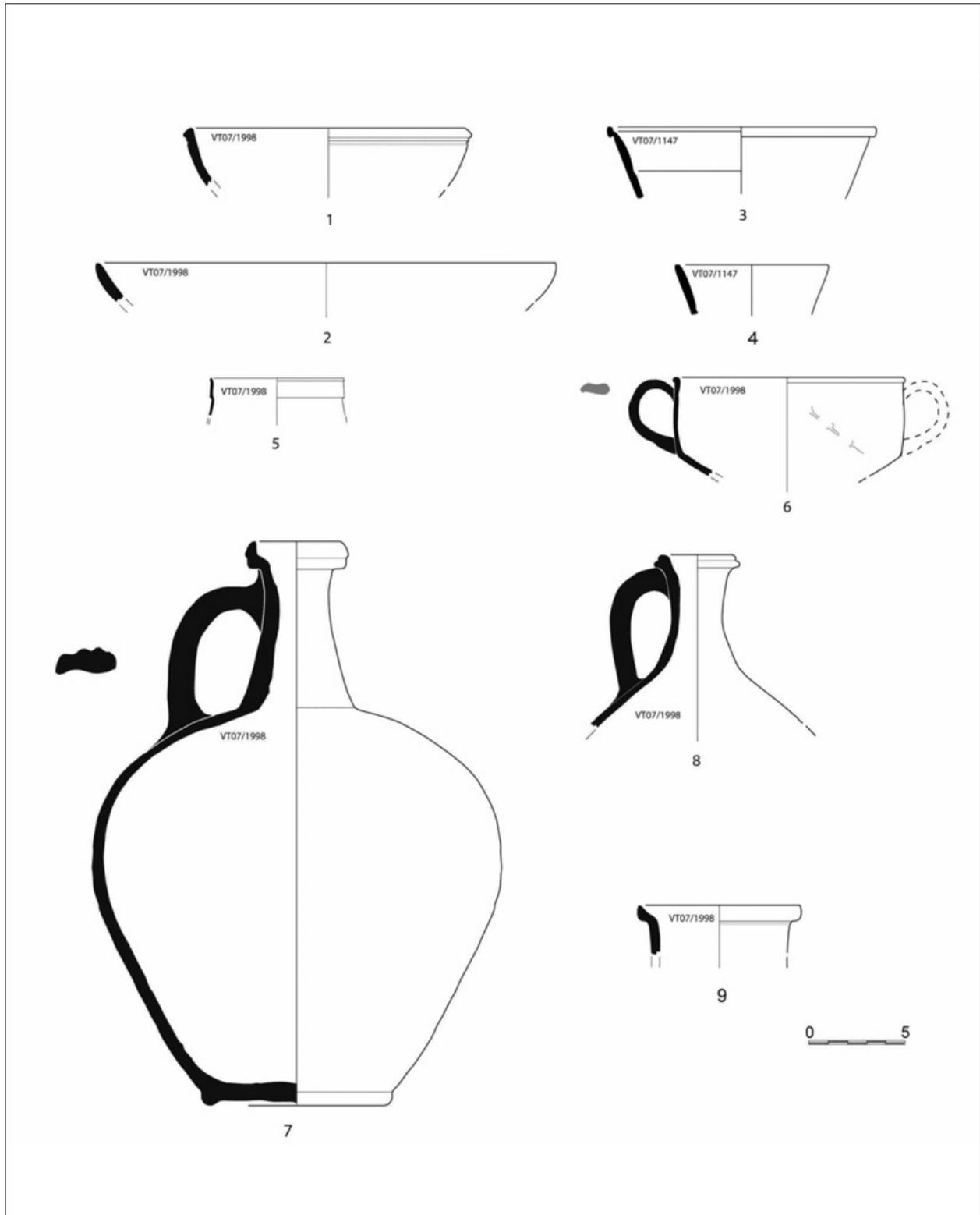


FIG. 15. PÉRIODE 5. Céramique fine et commune importée : n° 1 à 2, campanienne C ou apparentée ; n° 3, sigillée italique ; n° 4, pré-sigillée ; n° 5-6, paroi fine ; n° 7-8, céramique toulousaine peinte ; n° 9, céramique claire récente. Dessins de J.-J. Grizeaud, Inrap.

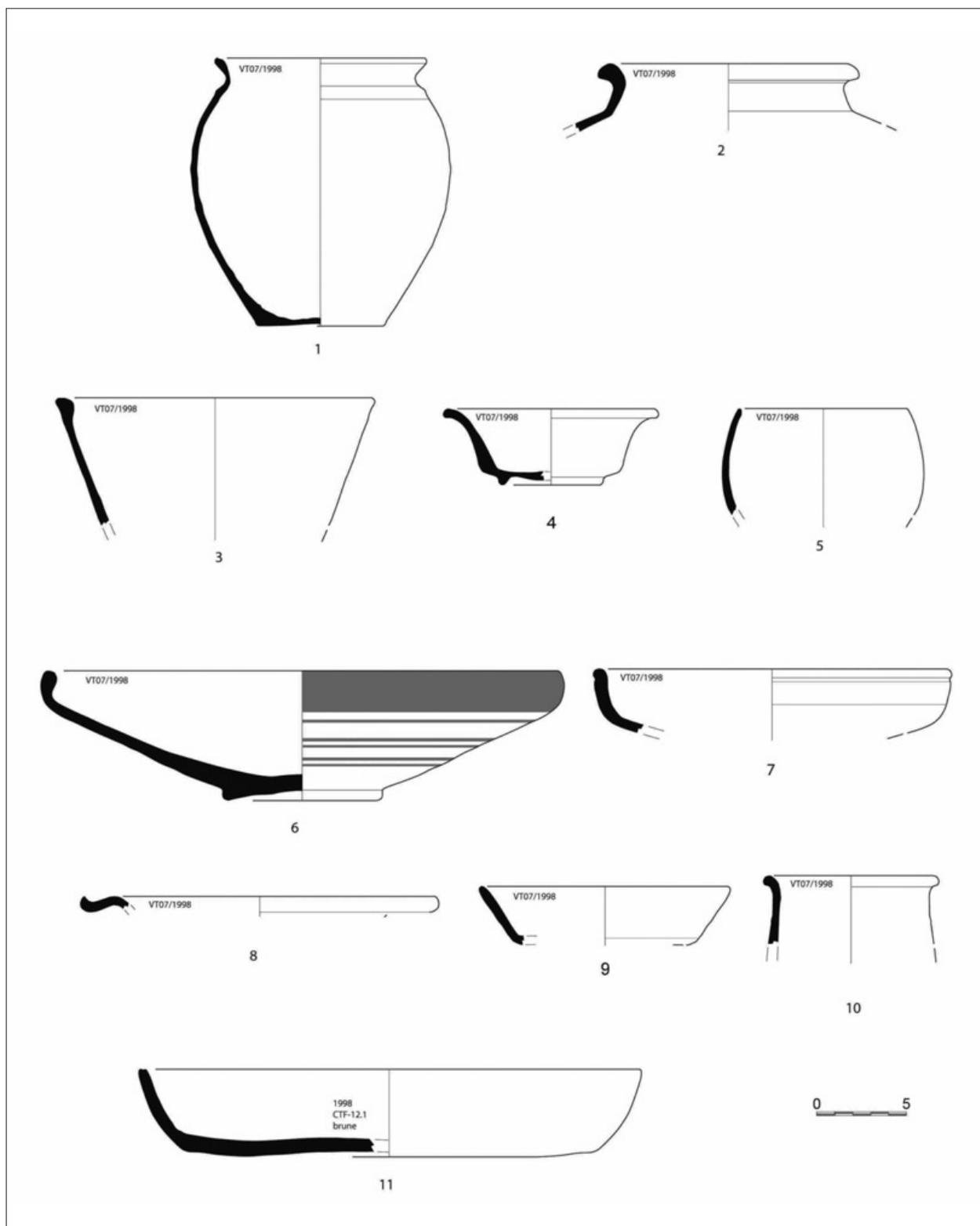


FIG. 16. PÉRIODE 5. Céramique tournée toulousaine, n° 1-11.
Dessins de J.-J. Grizeaud, Inrap.

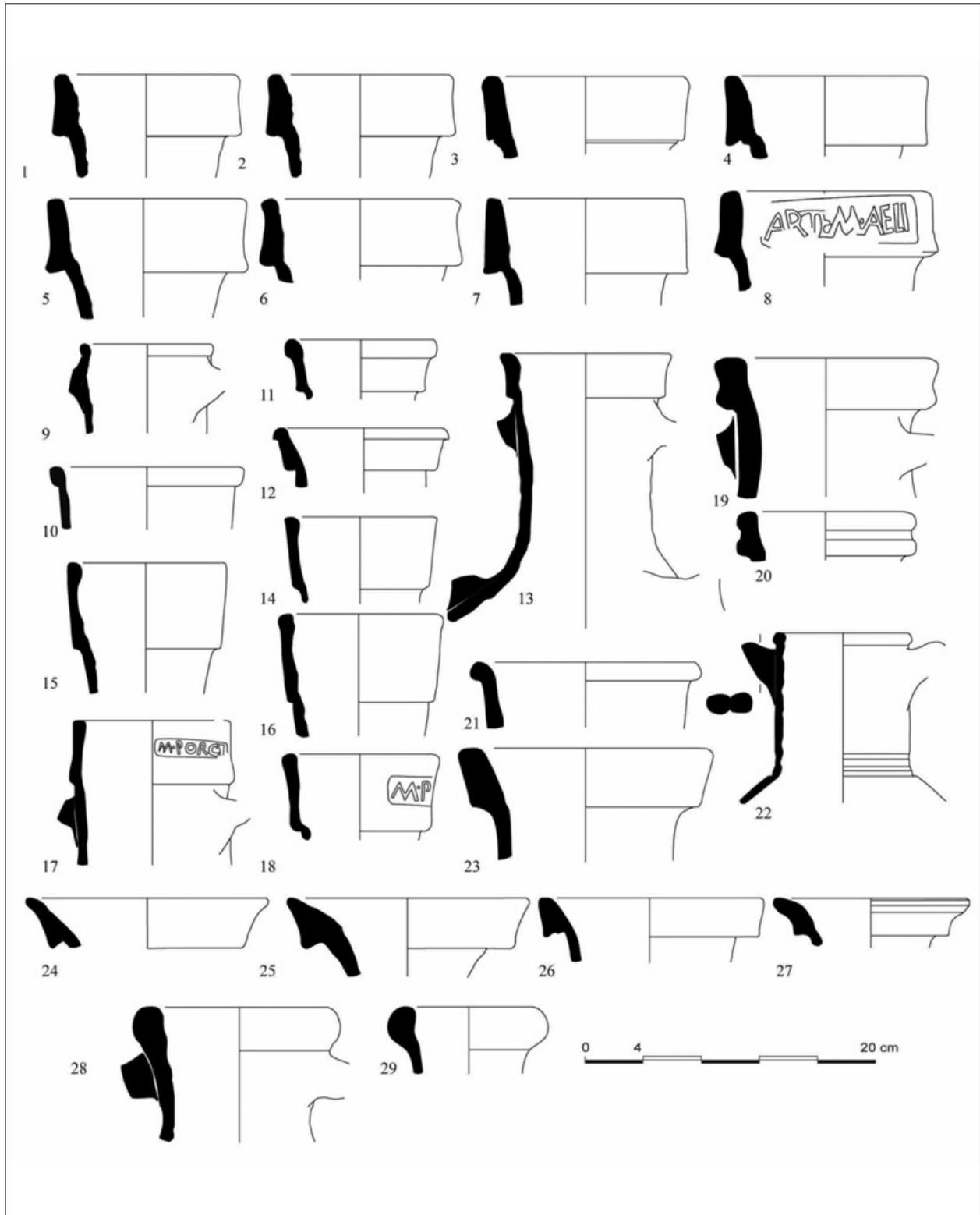


FIG. 17. PÉRIODE 5. Amphores : n° 1-8, A-ITA Dr. 1B ; n° 9-10, A-ITI Dr. 12/4 ; n° 11-13, A-TAR Lt1 ; n° 14-18, A-TAR Pa1 ; n° 19-20, A-TAR Ob74 ; n° 22, A-GRE Cn ; n° 23, A-BET Ha70 ; n° 24-27, A-BET Dr. 7/11 ; n° 28-29, A-BET Dr. 20. Dessins de L. Benquet, Inrap.

